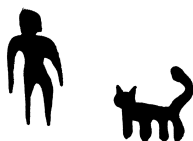




LIQUIDATIONS

CÉCILE TOUSSAINT

LIQUIDATIONS



ABRÜPT

© ABRÜPT, 2018.

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de
la Licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation
Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture adaptative de cette licence.

<https://abrupt.ch/partage>

PERSONNAGES

MONSIEUR LINGG, un homme.

OSCAR, un homme.

MICHAEL, un homme.

SAMUEL, un homme.

LIEUX

Une pièce. Grande, froide, quelques meubles. Un désert. Comme toute chose. Au loin, des explosions. Le sommeil. Là se tiennent des bibliothèques. Hautes et nombreuses. Des bibliothèques poussiéreuses, emplies de livres poussiéreux. Siècles d'abandon, partout. Au milieu, l'inhabité. Et un fauteuil. Dirigé vers le parterre, vers la ville, vers les coups de feu. Sur le fauteuil, un homme. A les traits creusés. Le rythme lent de la solitude. Jette un regard blanchi en direction des détonations. Il n'a pas d'âge. Une vieillesse incertaine. Il est son regard blanchi. Qui ne regarde rien. Impassible. Regarde devant lui. Rien. La rumeur de ce qui fulmine. Sa confusion avec l'horizon. Il sait. Il est une statue lamentable. À l'égal de tout ce qui sait. Il renonce. Renoncements.

PAROLES

Calme rompu. On frappe. violemment. La porte parce que le bruit. Trois coups. Silence, à nouveau. L'homme demeure imperturbable. Calme rompu, à nouveau. Trois coups. Brutalité redouble. Et le silence. Porte qui s'entrouvre parce que plus le bruit. Trois hommes. Des pas feutrés. Hors d'eux : langueur. Contraste avec calme rompu, avec porte. Fracas de leur entrée parce que le bruit. Contrastes. Les trois hommes ne sont pas le bruit parce que leur langueur. Et l'écho de leur langueur dans l'homme seul. Mais eux, pas indéterminés. Se meuvent. Encore du côté de la vie. En apparence. Trois hommes, vêtements similaires, gris. Vraisemblablement des uniformes. Le plus vieux des trois remarque la présence du fauteuil. Il remarque l'homme sur celui-ci. Se dirige dans sa direction. Les deux autres, plus jeunes, restent sur le palier. Ils inspectent les lieux. Langueur.

MONSIEUR LINGG (*monocorde, regard sur l'horizon*). — Vous êtes ? (*Détournant légèrement la tête pour sentir les pas se diriger vers lui.*) Vous êtes venus pour la liquidation.

Silence.

OSCAR (*faisant le tour du fauteuil, se penchant calmement vers Monsieur Lingg*). — Nous sommes venus pour la liquidation.

MONSIEUR LINGG. — Soit... Faites donc...

OSCAR (*signe vers le palier : s'approcher*). — Vous êtes bien Monsieur Lingg ?

MONSIEUR LINGG (*toujours aussi impassible*). — Oui, je suis bien Monsieur Lingg. (*Secouant la tête.*) Qui sont les deux autres personnes avec vous ?

MICHAEL (*gêné*). — Nous pensions que vous étiez... (*Silence.*) Comme vous ne répondiez pas...

MONSIEUR LINGG. — Que j'étais ?

SAMUEL (*froid*). — En allé. (*Posant une partie de ses affaires.*) Peut-être suicidé. Comme les autres. Souvent.

MONSIEUR LINGG. — Je vois. Non, pas encore... (*Silence.*) Je reste la personne que vous cherchez ?

OSCAR. — Oui. Pouvons-nous commencer ?

MONSIEUR LINGG (*levant la tête vers Oscar*). — Oui. Dois-je me retirer ?

MICHAEL (*s'approchant du fauteuil, affable*). — Ne vous dérangez pas ! Nous allons procéder le plus discrètement possible. (*Geste qui imite le regard de Monsieur Lingg.*) Vous pouvez continuer votre travail.

Samuel et Michael sortent de la pièce. Rentrent immédiatement en traînant chacun deux grosses caisses. Les ouvrent. À l'intérieur d'elles, d'autres caisses. Les alignent le long des bibliothèques. Pendant ce temps, Oscar se tient debout. Au-dessus de Monsieur Lingg. L'observe sans mot dire. Indifférent. Monsieur Lingg se réattelle. À sa vue.

Son travail. Samuel et Michael à leur travail. Aussi. Se munissent de calepins. Qu'ils commencent à griffonner. Étudient les rayons des bibliothèques.

OSCAR (*cessant d'étudier Monsieur Lingg, des pas autour du fauteuil, lentement*). — Connaissez-vous la procédure ?

MONSIEUR LINGG. — Oui.

OSCAR. — Je dois vous informer de la procédure.

MONSIEUR LINGG. — Oui.

Silence. Réflexions de l'homme qui marche.

OSCAR. — Nous allons devoir être rigoureux.

Oscar ne cesse de passer devant Monsieur Lingg. Ne s'en émeut pas. Monsieur Lingg esquisse un léger mouvement de tête. De côté. Pouvoir continuer son travail.

MONSIEUR LINGG. — Je ne sais toujours pas qui vous êtes.

OSCAR. — Nous sommes là pour la liquidation.

MONSIEUR LINGG (*lambin*). — N'êtes-vous que cela ?

OSCAR (*l'ignorant*). — Nous allons agir de la sorte... (*S'arrêtant. Bureaucratique.*) Il est important d'être précis durant toute liquidation. Elles ont toutes un caractère particulier. Une erreur est vite arrivée, et ses conséquences peuvent être fâcheuses. (*Les mots soulignés. Doctrinalement.*) Une grande attention s'avère nécessaire. Votre aide sera précieuse pour le bon déroulement de notre mission. (*Silence.*) Il n'en va pas de sa réussite. Mais bon. C'est une question de courtoisie. Vous comprenez ? (*Silence. Aucune réponse.*) Tout doit être

soigneusement planifié afin que notre départ, notre départ à tous se déroule dans les meilleures conditions.

Silence. Oscar continue sa marche.

MONSIEUR LINGG (*mouvements de son cou au passage d'Oscar*). — Je connais votre procédure. Ils m'en ont déjà informé. Mais, je voulais vous dire...

OSCAR (*l'interrompant machinalement*). — tout d'abord... (*S'arrêtant, se grattant la tête, reprenant son pas.*) Tout d'abord, nous allons effectuer le recensement des biens. Selon des critères de type, de taille, de fragilité, d'état de conservation, de couleur, de forme, de fonction subjective, de fonction sociale et de fonction absolue. En cherchant à respecter l'ordre préétabli pour ne pas créer un déséquilibre durant la liquidation. (*Il indique discrètement du doigt ses collègues, qui continuent d'examiner attentivement les livres.*) Comme vous le constatez, il s'agit d'un travail méticuleux d'observation, qui sera suivi d'une série de questions auxquelles vous n'aurez à répondre que par oui ou par non. (*Stoppant sa ronde.*) Vous me suivez ?

MONSIEUR LINGG (*sans détourner son regard*). — Je vous suis.

OSCAR. — Ensuite... (*S'arrêtant, se grattant la tête, reprenant son pas.*) Ensuite... Nous passerons à la phase de pondération de l'utilité publique. Chaque objet sera classé en fonction de sa commodité ou de son incommodité en vue du départ. Il sera ainsi attribué à chaque objet un nombre dit d'utilité publique objective,

en tant que somme des utilités spécifiques selon les différentes catégories du recensement. Ce nombre sera pondéré par un coefficient issu de la moyenne des nombres d'utilité publique objective de tous les objets recensés depuis ces derniers mois. Bien évidemment. Seuls les objets ayant un nombre d'utilité publique objective pondéré positif seront conservés pour la suite de la procédure. (*Stoppant sa ronde.*) Vous me suivez ?

MONSIEUR LINGG. — Je vous suis.

OSCAR. — Après... (*S'arrêtant, se grattant la tête, reprenant son pas.*) Après... Nous nous étendrons sur l'étiquetage des objets conservés en vue de leur stockage. Cet étiquetage se fera en fonction d'une classification par ordre d'importance d'alpha à epsilon, selon le nombre d'utilité publique objective pondéré, lui-même pondéré par un avis d'utilité subjective que vous émettrez. Vous pourrez faire varier uniquement d'un grade l'ordre établi par les nombres d'utilité publique objective pondérés. Même si ces biens ne sont plus considérés comme les vôtres, mais comme ceux de la communauté en vue du départ, votre avis sera utile afin de les inventorier, puisque ces objets étaient malgré tout en votre possession durant un temps certain. (*Stoppant sa ronde.*) Vous me suivez ?

MONSIEUR LINGG. — Je vous suis.

OSCAR. — Enfin... (*S'arrêtant, se grattant la tête, reprenant son pas.*) Enfin... nous rangerons les objets selon l'étiquetage dans les différentes caisses. Seules les caisses contenant des objets alpha et bêta seront directement envoyées sur la zone de départ, afin qu'ait lieu

un nouveau rangement selon des critères d'accessibilité. Pour les autres caisses, une nouvelle procédure de liquidation sera effectuée selon les notes prises aujourd'hui par nos soins ainsi que des critères plus compliqués, dont je vous fais grâce, et qui, je vous l'avoue, ne nous intéresse pas dans notre travail actuel. Un nouveau logement vous sera attribué en attendant le départ. La procédure sera alors terminée, et vous pourrez nous accompagner. (*Stoppant sa ronde.*) Vous me suivez ?

MONSIEUR LINGG (*fixe*). — Je ne vous suivrai pas.

OSCAR (*surpris*). — Je vous demande pardon ?

MONSIEUR LINGG (*inflexible*). — Je ne souhaite pas partir.

Silence. Michael et Samuel s'arrêtent. Stupéfaits, un peu. Samuel reprend.

OSCAR (*balbutiant*). — Vous voulez dire... Pas partir avec nous ? (*Il hésite.*) Vous pouvez déposer une réclamation, si vous le souhaitez. Une autre équipe viendra effectuer la liquidation. Nous comprendrions très bien que...

MONSIEUR LINGG (*inchangé*). — Non, je veux dire que je ne souhaite pas partir. Du tout.

Silence. Michael s'approche d'Oscar.

MICHAEL (*en aparté*). — Ça n'est jamais arrivé ?

OSCAR (*recommençant à se gratter la tête*). — À nous, non... Mais je crois qu'il y a une procédure pour ça...

Silence. Samuel. Son activité. Rythme.

MICHAEL (*à Monsieur Lingg*). — Vous avez bien été accepté pour le départ ?

MONSIEUR LINGG (*observant longuement Michael*). — Oui.

MICHAEL. — Et vous refusez malgré ça de partir ?

MONSIEUR LINGG. — Je ne souhaite pas partir.

MICHAEL. — Vous avez ce qu'ils appellent la grande santé ?

MONSIEUR LINGG. — Il me semble.

MICHAEL. — Je peux ?

MONSIEUR LINGG (*statufié, un peu, encore*). — Vous pouvez.

Michael s'approche de Monsieur Lingg. Lui saisit le visage. Délicatement. Il observe ses dents. Silence. Oscar reprend son pas lent. En direction de Samuel. Il observe les caisses. Observations. Comme s'il cherchait dedans. Une réponse. Samuel ne se préoccupe pas des autres. Précis. Continue à prendre des notes. Saisit parfois un livre, le repose. Précis.

MICHAEL (*reculant*). — En effet, vous l'avez... (*Silence.*) Mais cela veut dire quoi... que vous...

MONSIEUR LINGG. — Cela veut simplement dire que je ne souhaite pas partir. Rien de plus.

MICHAEL. — Vous avez bien été accepté pour le départ ? (*Silence*) C'est une chance pourtant d'être choisi. Beaucoup aimeraient être à votre place. (*Il montre l'horizon. Cherche le regard de Monsieur Lingg. Inquiet.*) Vous n'entendez pas ?

Silence.

MONSIEUR LINGG. — Je vous entends.

MICHAEL (*nerveux*). — Non pas moi ! Eux ! Ceux que vous observez !

MONSIEUR LINGG (*dévisageant Michael*). — Je ne vois personne. Je vois la ville. Je vous vois, vous. Et la ville. Et ses flammes.

MICHAEL. — Mais elle ne brûle pas sans raison, cette ville !

MONSIEUR LINGG (*négligeant Michael*). — Faut-il une raison ? Réellement ? Ce ne sont que des flammes.

MICHAEL. — Vous ne voyez pas ? (*Il tente de dire quelque chose. Il ne le dit pas. Il retourne vers Samuel. S'assied sur une caisse. Samuel travaille. L'ignore. Pour lui.*) Vous n'entendez pas...

MONSIEUR LINGG (*sombre, un peu*). — Je les entends. Comme toute chose qui brûle. Après tout, quelle importance d'entendre... (*Silence. Michael se lève. Il tente de dire quelque chose. Il ne le dit pas. S'assied.*) Quelle importance a le papillon de nuit ? Il plonge son existence tout entière dans l'obscurité. Découvre un peu de lumière. Et brise sa réalité. Pour une ampoule lumineuse. Pour une fascination. Illusoire. Une courte vie. La fin de cette courte vie, sans doute due à cette fascination. Il ne cesse de rebondir contre les parois incandescentes. Enivré par cette lumière. À sa portée, enfin. Et sa courte vie durant, toute sa courte vie qui lui reste, il s'acharne à tenter. À rater. À tenter quand même. Rejoindre cette lumière. À sa portée, enfin. Et ne jamais la rejoindre. Et rebondir contre le verre brûlant. Oubliant ce qu'il est. Oubliant pourquoi l'obscurité. Pourquoi ce choix

de l'obscurité. Pourquoi virevolte-t-il. Pourquoi tant d'adresse. Pourquoi renoncer à la biologie. Et cela, il ne le sait pas. Après tout, ce n'est qu'un papillon de nuit. Le feu, un quelconque miroitement, les bêtes qui se nourrissent d'autres bêtes. La nuit qui vit, et qui vit malgré la biologie. L'humain parmi tout cela. L'humain qui tue ces bêtes, qui tue des bêtes. Sans se nourrir. Qui tue les unes ou les autres. Sans se nourrir. Qui se tue parfois lui-même. Sans se nourrir. À coups d'électricité. Mais malgré : la biologie, le progrès et la biologie, la lumière, en conséquence du progrès ou de l'électricité. Malgré : la satisfaction. Celle des hiérarchies. L'humain socialement repu. Grâce : à son progrès ou à son électricité. Grâce : à lui-même. (*Silence.*) Ne vous y trompez pas ! Je les vois bien. Leur lumière. Celle des flammes. Et ceux qui se précipitent. Les uns contre les autres. Inconscients. Moi parmi eux. Qu'est-ce qu'ils abandonnent ? Je ne sais pas. Du moins, il y a les flammes.

Michael se lève. Tente de dire quelque chose. Ne le dit pas. Il marche le long des caisses.

MICHAEL (*ailleurs*). — Que faisiez-vous ? Je veux dire, que faisiez-vous avant la planification du départ ? (*Monsieur Lingg ne répond pas.*) S'ils vous ont choisi, c'est bien pour quelque chose.

MONSIEUR LINGG. — Je ne sais pas... Peut-être qu'ils font erreur sur la personne...

OSCAR (*sortant de sa torpeur*). — Êtes-vous bien Monsieur Lingg ?

MONSIEUR LINGG. — Oui.

OSCAR (*dépité, s'asseyant sur une caisse*). — Il n'y a donc bien aucune erreur.

MICHAEL (*réflexions, ailleurs*). — S'ils vous ont choisi, c'est que vous devez être important pour la suite. Et si c'est le cas, votre choix met en péril le départ, le départ de tous... (*à Oscar*.) Es-tu sûr qu'il peut refuser ?

OSCAR. — Oui, j'en suis sûr. J'essaie de me rappeler la procédure... C'est que ça ne m'est jamais arrivé. (*Il s'interroge*.) J'ai pourtant souvenir de ce détail durant ma formation... C'est vague.

MONSIEUR LINGG (*ébloui, un peu*). — Regardez !

OSCAR. — Quoi ?

MONSIEUR LINGG. — La ville. Qui brûle. (*Silence. Tous. Regardent*.) Il y a toujours quelque chose de fascinant dans une ville qui brûle.

OSCAR. — Oui, ça n'a pas été facile de venir jusqu'ici.

MICHAEL. — Avec toutes ces émeutes...

OSCAR. — Ils sont sacrément remontés.

MICHAEL. — Ça va mal finir si ça continue comme ça. (*Silence. Regards au loin, brefs*.) Mieux vaut ne pas y penser. Nous devons continuer, minutieusement. Sans nous attarder.

MONSIEUR LINGG (*halluciné, un peu*). — Le feu. Cette cité. La beauté. De la ville ou des flammes, la beauté ? (*Silence*.) C'est beau, n'est-ce pas ?

Aucune réponse. Tous regardent. Sauf Samuel. À son travail.

OSCAR. — Vous auriez dû voir la colère de ceux qui déclenchent les incendies. Il n'y a rien de très beau là-dedans.

MICHAEL (*irrité, un peu*). — C'est qu'eux aussi, ils mettent en péril le départ. Le départ de tous ! Il y a parfois des choses plus grandes que soi. Il faut l'accepter et se taire.

OSCAR. — Peut-être bien, mais c'est quand même injuste pour eux. Après toute leur attente. Tous leurs espoirs...

MICHAEL (*l'interrompant*). — Il y a parfois des choses... C'est plus grand que soi...

MONSIEUR LINGG (*halluciné, encore*). — Voyez ! Cet immeuble au loin ! Comme il s'illumine... Auriez-vous un jour fait attention à cet immeuble sans ces flammes ? La ville devient sa propre lumière. Elle se recroqueville sur elle-même.

MICHAEL. — Et le processus de départ ? Vous y avez pensé ? Vos flammes... Ça risquerait de tout perturber. Même pire. (*De l'effroi.*) Cela pourrait mettre en péril son sens. La raison commune du départ.

OSCAR (*de l'effroi, pareil*). — Et tout recommencerait. Les injustices sociales, la violence, les morts. Comme avant. (*Silence. De l'effroi, moins.*) Ils ont lutté pour que tout ça disparaisse, pour planifier ce départ, cette nouvelle chance. Égale pour tous !

MONSIEUR LINGG. — Voilà pourquoi je ne veux pas partir !

OSCAR (*surpris*). — Comment ça ? Vous ne voulez pas y croire ? Les preuves sont pourtant là.

MONSIEUR LINGG. — Je ne veux pas partir, c'est tout. (*Silence. Faisant signe devant lui.*) Pour ne pas manquer le spectacle.

MICHAEL (*perturbé*). — Ce n'est pas un spectacle ! Si nous revenons aux temps anciens... Et si ça recommence... Vous ne vous souvenez pas des horreurs !

MONSIEUR LINGG. — Le spectacle, c'est le brasier lui-même. Au-delà... Il n'y a rien d'autre. Le passé ? Peu d'importance. Il reviendra. Votre avenir ? Même chose. Peu d'importance. Maintenant, là, face à nous, il y a la beauté ! (*Silence.*) Distracts, on s'en détourne, on préfère l'ignorer. Bientôt, plus de beauté. Le feu, disparu. Plus de feu, plus de beauté. Plus de ville. (*Silence.*) Plus que des cendres. Peut-être.

MICHAEL (*fatalités, plein*). — Si nous ne partons pas, voilà ce qui va nous arriver... (*Silence. Calme, aussi.*) Des cendres...

OSCAR. — Je ne pense pas qu'ils laisseront faire bien longtemps. Ou peut-être... (*Bredouille.*) La ville n'est peut-être plus vraiment utile... Comme nous partons...

MICHAEL (*à Monsieur Lingg*). — Partez avec nous ! (*Monsieur Lingg ne répond pas.*) Vous devriez partir avec nous. (*Monsieur Lingg ne répond pas.*) Il n'y aura pas de cendres là-bas.

MONSIEUR LINGG. — Partir. Avec vous. Peut-être. Mais là-bas. Quel là-bas ? Quel endroit ? Quelle est cette destination où l'on peut oublier ? Se fuir soi-même ? Devenir une abstraction ?

OSCAR. — Vous le savez bien. Ils nous l'ont expliqué, en détail. Et ce n'est pas une question de fuite. Mais une question de préservation !

MONSIEUR LINGG (*distant*). — Se préserver en négligeant ce qu'il y a autour de soi... (*Regardant Oscar.*) Votre opération est périlleuse. Elle porte la destruction en elle. Ce qui se passe ici, elle le reproduira. Là-bas. Ils veulent éviter la confrontation... Et un jour, inévitablement, cela les rattrapera. (*Silence.*) Les mêmes erreurs. Où que nous allions.

MICHAEL (*fatalités, moins*). — C'est pour ce genre de réflexion qu'ils ont dû vous choisir... Ça doit être ça... Vous êtes un homme des questions. (*Illuminations, un peu. Le quittent. Il observe Monsieur Lingg. Silence.*) Qui êtes-vous pour eux ? (*Monsieur Lingg ne répond pas.*) Vous devez leur être indispensable.

MONSIEUR LINGG (*inchangé, inflexible*). — Je ne vous accompagnerai pas.

MICHAEL (*s'accrochant au bras de Monsieur Lingg, doucement*). — Je vous en conjure, accompagnez-nous !

Silence. Explosions. Samuel, inchangé, inflexible.

MONSIEUR LINGG. — Je resterai pour le spectacle. Et après le spectacle, pour les cendres aussi. (*Silence.*) Elles aussi méritent notre attention.

OSCAR. — Vous pensez que vous survivrez seul ?

MONSIEUR LINGG (*se tournant vers Oscar*). — Pourquoi serais-je seul ? (*Silence.*) Que faites-vous de mes souvenirs ?

OSCAR (*déconcerté*). — Eh bien... Tout le monde sera parti... Ou sera mort. Alors à quoi bon vos souvenirs...

Silence.

MONSIEUR LINGG. — Je resterai pour l'accalmie. Pour la violence aussi ! Pour la solitude. Pour la mort. Pour le reste. Je cultiverai la destruction et ses fruits. (*Silence.*) Quand le sang et la bile ne peuvent plus être absorbés par la terre, les idées deviennent à nouveau fertiles. Après la violence, il y a l'accalmie, et après l'accalmie, la violence. À nouveau... Mais en attendant la violence suivante, il y aura l'accalmie. (*Silence.*) Ce sera paisible.

Michael et Oscar s'approchent de Monsieur Lingg. Postures de leur corps. Déformations. Vers la conviction, toujours plus de déformations. Tous leurs gestes tentent de le convaincre. Vers la conviction. Leur corps et la peur. Ne pas arriver à le convaincre. La peur. Ils savent qu'ils n'y arriveront pas. Le taisent en eux-mêmes.

OSCAR. — Cette fois, c'est différent.

MICHAEL. — La dernière guerre a laissé des cicatrices trop profondes. Plus rien, vous m'entendez, plus rien ne repoussera. Il ne nous reste plus qu'une seule solution pour nous sauver. Le départ sera...

MONSIEUR LINGG (*lui coupant la parole, avec la même tranquillité*). — Qu'est-ce qui change cette fois ? En quoi serait-ce différent ?

MICHAEL. — Cette solution commune ! Qu'elle soit acceptée par tous ! C'est une chance, peut-être la dernière. Un nouveau départ, un nouveau lieu... (*Il*

attend une réaction de Monsieur Lingg. Rien.) C'est un renouveau pour l'humain ! Dans l'égalité !

MONSIEUR LINGG (*après un temps*). — Nous reproduirons dans ce nouveau lieu ce que nous sommes ici. Avec la même indisposition à l'égalité. Avec la même violence. Puis la même accalmie. Et les mêmes hiérarchies, la même oppression de l'homme par l'homme. Vos concepts, les miens. L'ampoule, sa lumière. Notre défaite. (*Silence.*) Alors, qu'il est déjà là. Le feu. (*Tend les bras vers sa ville.*) À votre portée. Et vous continuez à l'ignorer. Vous voulez fuir.

MICHAEL. — Non ! Je vous dis que la situation est nouvelle ! Toute personne a l'opportunité de partir ! Une égalité nouvelle ! Établie avec soin ! Avec leurs compétences ! Ils l'ont dit !

MONSIEUR LINGG (*vaporeux, vers Michael*). — Votre nouveauté ne semble pas inclure cette ville en flammes... Nos vies ne s'écoulent pas, elles s'en reviennent. Un mensonge, un refus, un autre mensonge. Le recommencement. Notre mort. D'autres après nous. Le recommencement. (*Bras ouverts, vers la ville.*) Qu'est-ce alors que ce feu ? Pourquoi la ville brûle-t-elle ?

MICHAEL. — Ce ne sont que des événements épisodiques ! Des individus refusant que le groupe soit plus important qu'eux, et... (*Soupirs.*) Ils ont planifié notre départ parfaitement... Et ils prennent toujours les décisions les plus justes. (*À la ville.*) Ces gens-là, qui succombent à... Ils doivent s'en souvenir ! C'est la survie humaine qui est en jeu. Pas seulement la leur, cette fois !

MONSIEUR LINGG. — La survie humaine... (*Silence. Il sourit à la ville.*) Ou celle d'une poignée, de quelques-uns qui ont su jouer de croyances et de... Enfin... N'est-ce pas encore la survie humaine ? Quelques-uns plutôt que le nombre ? (*Silence.*) L'absurde bien aménagé, avec tant de confort. C'est irrémédiable. La ville brûlera complètement. (*Silence.*) Cela n'a pas été facile pour eux, tout cet aménagement, tout cet absurde... Il fallait convaincre...

MICHAEL. — Nous serons, après notre départ, tous égaux. Tout le monde... Logé à la même enseigne ! Pourquoi ne pas les croire ?

MONSIEUR LINGG. — Je dois avouer... Leur solution est très astucieuse.

MICHAEL (*obtus*). — Oui ! Il le fallait.

MONSIEUR LINGG. — En effet... (*Silence.*) Vous avez tellement de foi...

MICHAEL. — Oui ! Il le faut.

MONSIEUR LINGG. — Soit... (*Silence.*) C'est certainement pour cela que la ville brûle. (*Silence. Oscar et Michael aussi le regard, aussi le loin. Seul Samuel. Impavide. Labeur.*) Peut-être que la solution pour votre renouveau, c'est la destruction... (*Oscar et Michael, fluctuations. Effrayés.*) Mais cette fois, totale, sans compromis, sans espoir recouvré après la souffrance. (*Silence.*) Le rien, sa propagation... Et la nature qui comblera le vide... Votre croyance, votre départ... Face aux lois. Inexorables. Celles que l'on tait. Tout se détruit, tout devient autre. (*Immobile. Un geste vers l'horizon.*) Et je préfère observer les flammes.

(*Silence.*) Ils se servent de moi depuis bien trop longtemps.

OSCAR (*étonné*). — Vous voulez dire que vous avez travaillé pour eux ?

MONSIEUR LINGG. — Ils se servent de moi pour fuir. Pour légitimer...

OSCAR (*étonné, de plus en plus*). — Mais de quoi parlez-vous ?

MONSIEUR LINGG (*dans un murmure*). — Plus jamais... Nous sommes mensonge... Pas de renouveau... Aucun renouveau pour tous...

MICHAEL (*insistant*). — Que faites-vous pour avoir eu un tel rôle ? (*Monsieur Lingg ignore la question. Michael s'assied dépité sur une caisse*) Vous ne voulez pas me dire... Je comprends... (*Silence.*) Si vous me disiez, je ne comprendrais peut-être pas... Enfin, probablement...

MONSIEUR LINGG (*d'un ton paisible*). — Nous sommes mensonge.

MICHAEL (*l'ignorant*). — Ce n'est pas grave... (*Se relève. Tentative de se convaincre.*) Mon rôle participe aussi à la raison commune du départ. (*Tentative, encore.*) C'est une grande chance que j'ai de participer à leur projet ! Je ne comprends pas tout, mais je suis utile. (*S'assied. Avachi, un peu.*) Que souhaiter de plus ?

MONSIEUR LINGG. — Nous sommes mensonge.

Silence. Oscar : les cent pas. Derrière le fauteuil.

OSCAR. — Je vous comprends.

Samuel arrête sa tâche. Observe. Observations, surtout d'Oscar. Michael vers Oscar, les bras ballants. Choc en son corps. Contre sa tentative. Se convaincre impossible. Il ne dit rien. Ils ne disent rien. Oscar marche. Se contente de marcher. Les autres, surtout Michael, tentative d'observation. Comme si à force cette parole allait disparaître. Oscar continue de marcher. Marche. La pièce a la dimension d'Oscar. Samuel se fatigue. Plus d'observations. Reprend. Sa régularité. Travail. Sa placidité répond à celle de Monsieur Lingg. Demeure absorbé par son spectacle.

MICHAEL. — Que veux-tu dire ?

OSCAR (*marchant*). — Je le comprends.

MICHAEL. — Pourtant, ton travail... Tout ce zèle...

OSCAR. — Je ne dis rien d'autre... Je le comprends.

MICHAEL (*tête baissée*). — Tu ne peux pas le comprendre, et continuer... (*Figé par les interrogations.*) Non... Comment pourrais-tu continuer... En le comprenant ?

OSCAR (*ignorant Michael, s'adressant à Monsieur Lingg, continuant sa marche*). — Restez-vous pour quelque chose en particulier ?

MONSIEUR LINGG (*se tournant vers Oscar*). — Vous voulez dire pour quelqu'un ?

OSCAR. — Oui... Je veux dire pour quelqu'un.

MICHAEL (*s'égarant, à lui-même, hésitant, s'égarant encore*). — Ils ne pensent plus à la mission, à la raison commune, au départ, à ce qui nous dépasse... Pourtant, c'était clair... L'ordre... (*À Monsieur Lingg et Oscar. Égaré.*)

Qu'existe... Qu'existe-t-il... Que peut-il exister parmi le désordre ?

MONSIEUR LINGG (*ignorant Michael, à Oscar*). — Non.

OSCAR. — Vous voulez dire que vous ne restez pas pour quelque chose ?

MONSIEUR LINGG. — Non, je veux dire que je ne reste pas pour quelqu'un.

OSCAR. — Je vois.

MICHAEL (*s'ignorant lui-même, à son tour*). — C'est ailleurs qu'il faut aller. Il n'y a rien... Ni quelque chose ni quelqu'un... Notre sauvegarde est impossible ici.

MONSIEUR LINGG (*à lui-même*). — Non... Je ne reste pas pour quelqu'un.

MICHAEL. — Rien ne peut être atteint, si l'on ne peut pas l'atteindre ici... Peut-être ailleurs...

MONSIEUR LINGG. — Je reste pour des souvenirs.

Oscar se tourne vers Monsieur Lingg. Un regard funeste. Pas échangé. Michael s'en va. Sur les caisses. S'assied. Samuel continue. Oscar, à côté de Monsieur Lingg. Parallèle. Michael : effondrements.

OSCAR. — Je vous comprends.

MONSIEUR LINGG. — On n'abandonne pas des souvenirs. (*Silence. Se tournant.*) Vous comprenez ?

OSCAR. — Je vous comprends.

MONSIEUR LINGG (*au loin*). — Ils risquent sinon de s'évanouir. (*Geste vers la ville.*) C'est comme le feu. Il faut l'entretenir, le nourrir, le protéger. Sinon, la nuit... Vous comprenez ?

OSCAR. — Vous restez pour cette ville ?

MONSIEUR LINGG. — Je reste pour les flammes.

OSCAR. — Je vous comprends. Elles enveloppent vos souvenirs.

MONSIEUR LINGG. — J'aime cette ville.

OSCAR (*au loin, à son tour*). — Même parmi les flammes ?

MONSIEUR LINGG. — Surtout parmi les flammes... Elles lui redonnent sa beauté, nous rappellent à son souvenir. Elles révèlent ce que l'on a négligé.

Oscar s'approche de Monsieur Lingg. Lui saisit l'épaule. Toutes les particules de Monsieur Lingg tendues vers la ville. Dignes. Inflexibles. Ignorance de ce qui le saisit par l'épaule.

OSCAR (*perturbé*). — Allons-nous tout perdre ? Réellement ? Je veux dire... Si vous avez raison... Allons-nous tout perdre ?

MONSIEUR LINGG. — Nous avons déjà tout perdu.

OSCAR. — Oui... (*Il s'éloigne.*) C'est vrai... (*Silence.*) Mais nous aussi... Allons-nous nous perdre ?

MONSIEUR LINGG (*inerte, presque*). — Pourquoi serait-ce différent ?

Silence. Oscar s'assied par terre. À côté du fauteuil. Explosions. Le travail de Samuel, le reste, rien.

OSCAR. — Ce n'est pas différent. (*Silence.*) Vous restez donc aussi pour les cendres... Il est vrai que le spectacle après les flammes, on l'ignore le plus souvent.

MONSIEUR LINGG (*froid*). — J'aime cette ville... Son incendie... (*Silence.*) C'est peut-être ma faute... (*Silence.*) Je suis son souffle. Avec elle, je dois devenir cendres. (*Un geste de dépit.*) Et à quoi bon résister aux flammes ?

OSCAR. — Je vous comprends. Vous avez déjà tout perdu...

MONSIEUR LINGG (*se penchant au-dessus d'Oscar*). — Vous savez ?

OSCAR. — Je devine.

MONSIEUR LINGG. — Vous aussi ? Vous avez déjà tout perdu ?

OSCAR. — Ils prétendent que le départ prime. La raison commune... Leurs intérêts collectifs... (*Samuel s'arrête. Écoute Oscar. Michael demeure interdit. Silence.*) C'est quoi l'utile ou le collectif ? Le départ pour tous ? Et comment y penser encore au départ pour tous ? En abandonnant chacun à sa souffrance ? (*Silence. Il jette un regard à Monsieur Lingg.*) Comment ?

MONSIEUR LINGG. — Regardez ! (*Silence. Un mouvement harmonieux de la main, vers les flammes.*) Nous pouvons admirer. Un dernier spectacle. L'empêcher ? Non. Tout s'achèvera paisiblement. Ensemble. Malgré.

OSCAR. — Qui avez-vous perdu dans ces flammes ? (*Monsieur Lingg se tourne vers Oscar. Samuel reprend son travail. Silence.*) C'était dans les émeutes de ces derniers jours ?

MONSIEUR LINGG (*monotone*). — Comment le savez-vous ?

OSCAR. — Je vous l'ai dit... Je devine.

MONSIEUR LINGG. — Non, ce n'est pas cela.

OSCAR (*étonné*). — Non ?

MONSIEUR LINGG. — Pas dans les émeutes de ces derniers jours... (*Silence.*) Il y a dix ans.

OSCAR. — Ici ? Dans cette ville ?

MONSIEUR LINGG. — Oui. Quand les attentats ont commencé. Après la guerre. Une fois que nous nous étions habitués à la paix... (*Silence.*) On pensait la douleur disparue, absente de notre territoire... Et pour toujours. Surtout après leurs promesses. Et il y a eu les premiers attentats. Et puis, c'est devenu régulier. Face à cela, ils ont présenté leur solution, le départ. Plutôt que d'y faire face. Plutôt que de comprendre que nous engendrerons toujours la même violence. (*Silence. Monsieur Lingg se tourne vers Oscar.*) Toujours, vous comprenez ?

OSCAR. — C'était votre épouse ?

MONSIEUR LINGG (*l'ignorant*). — Les responsables des attentats, je ne leur en veux pas. Ils ont tenté d'apporter un renouveau. À leur manière. Pas le même que celui qui anime aujourd'hui notre départ. Mais cela reste un renouveau. À leur manière. Des terroristes ? Peut-être. Ils voulaient imposer... Leur sérénité, leur harmonie. Leur vérité contre les autres vérités. Contre l'ordre établi. Contre ceux qui les considéraient avec morgue. Ils voulaient imposer à leur tour. C'est tout. (*Silence.*) Alors quel meilleur intermédiaire qu'une explosion au détour d'une rue ? Qui fauche au hasard les coupables qui s'ignorent ? Une bombe vaut mieux que des milliers de mots. (*Silence.*) C'est en embrassant le chaos qu'ils ont cherché... Enfin... Qu'ils n'ont rien trouvé de neuf... (*Silence.*) Je ne sais pas. Tout cela doit être aussi un mensonge.

OSCAR. — Vous n'avez pas une photo ?

MONSIEUR LINGG. — Non. J'ai tout jeté. J'ai juste mes souvenirs.

OSCAR (*en direction de la ville*). — Et ces flammes aussi.

MONSIEUR LINGG. — Oui.

OSCAR. — Vous voulez la rejoindre ? Par la même violence ?

MONSIEUR LINGG. — Oui.

OSCAR. — La violence est de retour.

MONSIEUR LINGG. — Oui.

OSCAR. — À nouveau, elle semble avoir contaminé la ville. Encore. (*Il regarde Monsieur Lingg.*) Elle vous a contaminé aussi.

MONSIEUR LINGG. — Elle n'avait jamais disparu.

OSCAR. — Pourtant il y a cinq ans, les responsables des attentats ont été arrêtés ?

MONSIEUR LINGG. — Ils ont été assassinés. Rien de plus. On nous a fait croire que la violence avait disparu avec eux. Qu'on pouvait espérer un changement avec leur idée de départ. Mais la violence a toujours été là. La violence ne s'assassine pas. Elle sommeille.

OSCAR. — Ça ne vous a pas soulagé ? Au moins un peu ?

MONSIEUR LINGG. — Non.

OSCAR. — Leur mort n'a pas été une sorte de rétribution ?

MONSIEUR LINGG. — Non. C'est le hasard le responsable.

OSCAR. — Au moins après leur mort, il n'y a plus eu de bombes.

MONSIEUR LINGG. — Pour un temps... Chez nous... (*Silence.*) Les bombes... On les a exportées. Vendues. Chères. En d'autres endroits. Une autre ville. Quelconque. Où les gens ne peuvent pas réagir. Se taisent. On ne les entend pas les gens quand ils sont ailleurs. Sous les bombes. C'est un soulagement de ne pas entendre les gens. Sous les bombes.

OSCAR. — Cette ville avait au moins retrouvé son calme.

MONSIEUR LINGG. — Ce n'est pourtant pas sa nature, le calme. C'est ennuyeux, le calme. Et le sang ne dilue pas le sang.

OSCAR (*aigre*). — Non... Il caille. Rouille. Noircit. Ronge tout ce qu'il tache.

MONSIEUR LINGG. — Je savais que vous comprendriez en tant qu'ancien soldat.

OSCAR (*étonné, à peine*). — Vous savez ?

MONSIEUR LINGG. — Je devine.

OSCAR. — Ce sont mes cicatrices ?

MONSIEUR LINGG. — Non, c'est votre démarche.

OSCAR. — Oui, c'est la même chose.

MONSIEUR LINGG. — Cela marque de se battre chez soi. Dans ses rues. Dans le familier. Juste pour espérer. Pour espérer n'importe quoi. Parce qu'il a été dit qu'il fallait espérer. Parce qu'il a été dit que notre sacrifice serait pour la liberté. Se battre dans sa ville. Pour les autres. Oui. Pour la cicatrice.

Silence. Des bruits dans le silence. Samuel au travail.

OSCAR. — Oui, ça ne vous quitte plus. Une trace indélébile.

MONSIEUR LINGG (*faisant un geste vers Samuel et Michael*). — Peut-être ne comprennent-ils pas cela... Tant mieux...

MICHAEL (*redressant la tête*). — Moi aussi... (*Dans ses pensées, encore.*) J'ai fait la guerre.

MONSIEUR LINGG (*approuvant*). — Alors vous savez aussi le déchirement...

MICHAEL. — Oui. Ce truc qui ne disparaît plus jamais. Il faut composer avec.

OSCAR. — Ces derniers jours, avec leur annonce, avec les explosions qui recommencent, je pensais retrouver les mêmes attitudes, le même mode opératoire. Mais non...

MICHAEL. — Les gens ne se cachent plus.

MONSIEUR LINGG. — Si vous le dites.

OSCAR. — Vous n'êtes pas d'accord ? C'est pourtant bien différent ! Ils avancent le visage découvert.

MONSIEUR LINGG. — Je ne sors plus trop de chez moi. Cette vue me suffit. Je contemple avec distance.

OSCAR. — Eh bien, ils ne craignent plus les répercussions. Ils sont comme désespérés.

MICHAEL. — Ce n'est pas politique cette fois. Juste une question de survie.

MONSIEUR LINGG. — Pourquoi juste une question de survie ?

OSCAR. — Vous ne lisez pas la presse ?

MONSIEUR LINGG. — Non, cela ne m'intéresse plus vraiment...

MICHAEL. — Ces derniers jours, ils ont durci les conditions de départ. Ils ont instauré des quotas supplémentaires.

OSCAR. — Et ce que vous contemplez avec distance, c'est de la frustration.

MONSIEUR LINGG. — Vous pouvez appeler cela comme vous voudrez... (*Silence.*) Moi, je ne vois que des flammes.

OSCAR. — Vous avez renoncé, vous ne vous rendez pas compte... Mais ces gens ont tout perdu. Ils espéraient partir, et puis...

MICHAEL (*l'interrompant, morne*). — La mort.

MONSIEUR LINGG. — Le feu n'apporte pas la mort.

OSCAR. — Oh, elle viendra suffisamment tôt. Plus rien ne pousse.

MICHAEL. — Je vous le dis, ce sera la mort !

MONSIEUR LINGG. — Le feu n'apporte pas la mort. (*Silence.*) Il fertilise la terre. Cette terre que vous voulez abandonner. Où rien ne pousse.

OSCAR. — Imaginez ! Tout cet espoir qu'ils ont placé dans une vie nouvelle.

MICHAEL. — Et du jour au lendemain, plus rien.

MONSIEUR LINGG. — Peut-être l'ont-ils mal placé ? Pourquoi confier son espoir à des promesses ? Attendre des effets différents. Et la déception. Identique.

MICHAEL. — Ils ont durci les conditions de départ pour une bonne raison, pour sauvegarder une raison commune.

MONSIEUR LINGG. — Qui profitera à qui ?

OSCAR (*perdu*). — À notre survie, à notre mémoire peut-être ? (*Silence.*) Sinon quel serait le sens de ces milliers d'années ? De notre histoire ? De nos souffrances ?

MONSIEUR LINGG. — Pourquoi devrait-il y avoir un sens ? Les étoiles naissent et disparaissent. D'un fracas à l'autre. L'espace s'en nourrit, s'étend. Et nous... Nous sommes simplement égarés au milieu de ce tumulte.

OSCAR. — Je ne peux pas l'accepter.

MONSIEUR LINGG (*compatissant*). — Vous avez peur de ne pas partir ?

OSCAR. — Peut-être... Que me resterait-il ?

MONSIEUR LINGG. — Comme moi... (*Silence.*) Vous avez tout perdu, et vous décidez d'abandonner le peu qu'il vous reste.

OSCAR. — Une volonté de survivre. Simplement.

MONSIEUR LINGG. — Il est difficile de survivre en abandonnant.

OSCAR (*résigné*). — Je n'abandonne rien. Je suis différent de vous. Il ne me reste plus rien. Même plus de souvenirs. (*Silence.*) Je hais cette ville.

MONSIEUR LINGG. — Qui avez-vous perdu ?

OSCAR (*l'ignorant*). — Je me souviens de la procédure en cas de refus du départ. Voulez-vous que je vous la signifie ?

MONSIEUR LINGG. — Je la connais déjà.

OSCAR (*administratif*). — Nous procéderons ainsi... Je tiens à vous signaler que la procédure est nettement simplifiée du fait de votre refus, car nous soustrayons à la procédure précédemment énoncée toutes les parties concernant vos interventions...

MICHAEL (*surpris*). — Il n'a plus son mot à dire ?

OSCAR. — Non... Pour autant que je sache...

MICHAEL. — Mais ce sont ses biens !

MONSIEUR LINGG. — Ne vous en faites pas ! Je ne suis pas attaché à ces choses. Tant que je reste ici.

MICHAEL. — C'est injuste !

MONSIEUR LINGG. — J'étais déjà au courant de cela.

OSCAR (*continuant*). — Nous nous substituerons donc à votre avis pour apporter la subjectivité nécessaire à une liquidation la plus utile possible pour la raison commune.

MONSIEUR LINGG. — Comme je vous l'ai dit, je suis au courant.

OSCAR. — Vous auriez pu profiter de ces biens, et de ceux mis en commun, ceux des autres voyageurs, en décidant de partir...

MICHAEL (*lui coupant la parole*). — Je te dis que c'est injuste. On ne peut pas faire ça ! Pourquoi ont-ils prévu de telles règles ?

OSCAR. — Je ne sais pas. C'est comme ça.

MICHAEL. — Mais ça va arriver partout ? Même chez les personnes qui ne peuvent pas partir ? Lorsque toutes les liquidations des voyageurs auront été effectuées... On va devoir prendre les biens de ceux qui restent ?

OSCAR (*impassible*). — Il me semble... En fait, seulement s'il manque des biens utiles au départ, et que ces biens ne peuvent pas être fournis par l'administration.

MICHAEL. — On va donc voler les gens qui restent ici !

OSCAR. — Non, liquider leurs biens... Tu oublies l'utilité publique, la raison commune, le départ...

MICHAEL (*honteux*). — Et ceux qui ne partent pas ? Et lui, il refuse par exemple...

OSCAR. — Ce sont les règles... Je n'y peux rien.

MICHAEL. — Donc c'est une décision punitive, pour le forcer à partir ! On lui laisse seulement l'inutile s'il continue à refuser...

OSCAR (*géné, s'adressant à Monsieur Lingg*). — Il ne vous restera en effet que les biens inutiles au départ. Et les biens qui seront jugés inutiles durant les tris suivants ne vous seront pas rendus. (*Silence. Michael se détournant. Se renfermant en lui-même*) Je suis navré, ce n'est pas moi...

MONSIEUR LINGG (*levant la main pour le faire cesser*). — Je vous ai dit. Je suis au courant.

MICHAEL (*se ravivant*). — Peut-être pourriez-vous faire un recours ? Dénoncer ! Parler ! N'importe quoi ! Vous devez avoir de l'influence ! Quelqu'un vous entendra peut-être.

MONSIEUR LINGG. — Rejoindre les protestations ? Jeter le feu sur la ville... Peut-être... (*Silence.*) Je crois que je préfère rester là, contempler la ville qui brûle...

OSCAR (*vide*). — Avez-vous compris cette procédure ? Je dois avoir confirmation que vous avez bien compris la procédure en cas de refus. Vous pouvez encore revenir sur votre décision, si vous le souhaitez.

MICHAEL (*à Oscar*). — Et nous ? On ne peut rien faire contre ça ? Je n'ai pas signé pour ça !

OSCAR. — Non, on ne peut rien faire... On doit obéir, ou alors...

MICHAEL. — Ou alors quoi ?

OSCAR. — Il nous arrivera la même chose. Sans doute. Si l'on parle...

MONSIEUR LINGG. — Nous sommes un mensonge.

OSCAR (*ignorant Monsieur Lingg, questionnant Monsieur Lingg*). — Avez-vous compris ?

MONSIEUR LINGG. — Comme je vous l'ai déjà dit...

OSCAR (*hésitant*). — C'est donc oui ? (*Silence.*) Vous êtes sûr ?

MONSIEUR LINGG. — Oui, oui. Procédez !

OSCAR. — Comme vous voudrez... (*A Michael. Mon-trant Samuel*) Viens ! Faisons comme lui ! Ce sera moins... Ça passera plus vite.

Direction : Samuel. Lui continue. Son travail, hors du monde. Comme si. Plus rien autour de lui. En dehors. Oscar et Michael, imitations. Se risquer aussi à être en dehors. Pas la même dextérité. Ils saisissent des livres de façon hasardeuse. Les ouvrent, prennent des notes. Puis les reposent. Travail machinal, ennuyeux. Seul Samuel semble s'extraire. Sa tâche, un geste parfait. En dehors. Après un temps. Michael, un livre à la main. Se dirige vers Monsieur Lingg.

MICHAEL. — Vous ne voulez pas me répondre ?

MONSIEUR LINGG. — Je veux bien.

MICHAEL (*confus*). — Je veux dire... Vous ne m'avez pas répondu... Que faites-vous dans la vie ? (*Silence. Monsieur Lingg l'ignore.*) Pourquoi autant de livres ?

MONSIEUR LINGG. — C'est pour mon travail. (*Silence.*) C'était pour mon travail.

MICHAEL. — Vous avez... Je veux dire... Vous aviez besoin des versions papier pour votre travail ? Aujourd'hui pourtant... Tout est dématérialisé. C'est plus pratique.

MONSIEUR LINGG. — Je sais. C'est ennuyeux.

MICHAEL. — Et votre travail avait une telle importance pour eux ? Pour le départ ? (*Il montre le livre.*) Avec des livres... Je veux dire... Du papier.

MONSIEUR LINGG. — Il faut croire.

MICHAEL. — Vous deviez être une sorte de... chercheur... Qui cherche dans les vieux livres... Des choses que leur technologie ne dit pas...

OSCAR (*en continuant son travail*). — Ils prétendent pourtant qu'elle dit tout.

MICHAEL (*à Oscar*). — Ça ne doit pas être le cas, sinon nous ne serions pas là.

MONSIEUR LINGG (*éteint*). — Et vous oubliez que le papier brûle mieux.

MICHAEL (*inquiète*). — Si le feu se propage, d'ailleurs, cela risque de devenir dangereux pour vous. Vraiment, vous savez, tout ça... C'est très inflammable ! Vous devriez partir. (*Silence. Michael observe le livre.*) Qui êtes-vous Monsieur Lingg ?

MONSIEUR LINGG. — Je suis Monsieur Lingg.

MICHAEL (*gentiment*). — Monsieur Lingg, je le sais ça... Mais vous n'êtes pas seulement Monsieur Lingg. Qu'êtes-vous d'autre Monsieur Lingg ?

MONSIEUR LINGG (*incertain*). — Je ne suis rien d'autre.

MICHAEL. — Et que disent tous ces livres ?

MONSIEUR LINGG. — Ils disent des vérités.

MICHAEL (*soucieux*). — Il n'y en a pas qu'une seule de vérité ? C'est ce qu'ils nous racontent pourtant.

MONSIEUR LINGG. — Ils le font croire, oui... Ils affirment qu'ils disent la vérité. Les responsables des attentats aussi. Ceux qui brûlent la ville sans doute également. Tous se prétendent supérieurs. Détenteurs de la vérité. Ils s'entre-déchirent. (*Silence.*) Et vous, vous travaillez. Pour eux. En silence.

MICHAEL. — Enfin, ils ont été élus ! Nous les avons choisis.

MONSIEUR LINGG. — Oui... Que voulez-vous... Il faut bien quelques hiérarchies, quelques choix, quelques cadavres pour attiser la vérité. Être légitime, puis détruire, absorber les puissances anciennes, devenir plus puissant, se passer de la légitimité...

Samuel continue. Laborieux. Sa mission. Tous sont du côté du silence. Pas lui. Tous au silence. Silence.

MONSIEUR LINGG (*reprenant*). — Oui... C'est ainsi. Alors, ce papier peut bien être raturé de mots... À la fin, cela ne changera rien.

MICHAEL. — Vous y avez cru aux vérités de ces livres, n'est-ce pas ? (*Monsieur Lingg ne répond pas.*) Au moins, un temps...

MONSIEUR LINGG. — Oui.

MICHAEL. — Et c'était agréable ?

MONSIEUR LINGG. — Non, pas plus qu'autre chose. Le temps passe plus vite, c'est tout.

MICHAEL. — Mais vous avez continué ?

MONSIEUR LINGG. — Oui... Les livres sont tenaces. Ils s'accrochent à vous, et ne vous lâchent plus. Eux aussi, ils vous font croire leurs vérités. Avec violence. Ils les imposent. Alors, vous suivez.

MICHAEL. — Mais... Que disent-ils précisément ? (*Silence.*) Pour qu'un homme comme vous puisse suivre... (*À tâtons.*) Du papier... Malgré sa violence...

MONSIEUR LINGG. — Oh, ce qu'ils disent... (*Silence.*) Le plus souvent, ils le disent à côté du monde.

MICHAEL (*triste*). — Et vous avez renoncé à les comprendre ?

MONSIEUR LINGG. — Je les ai compris. Et puis, j'ai renoncé.

MICHAEL. — Vous voulez dire...

MONSIEUR LINGG. — Vous pouvez tous les prendre.

MICHAEL. — Vous voulez dire...

OSCAR. — Je crois malheureusement qu'ils ne seront pas d'une grande utilité.

MICHAEL (*curieux, s'approchant d'Oscar*). — Pourquoi ça ? Certains d'entre eux sont très anciens.

OSCAR. — Je sais... C'est navrant, mais toute l'information de ces livres est déjà répertoriée. (*Oscar montre les rayons.*) Ce qui compte pour le départ, c'est l'information elle-même. Pas les livres.

MICHAEL. — L'objet ne compte pas pour eux ?

MONSIEUR LINGG. — Bien évidemment que non. Tout comme nous... Une fois que nous ne sommes plus utiles.

MICHAEL. — Comment ça plus utiles ?

MONSIEUR LINGG. — Je suis désolé.

OSCAR (*d'une voix apaisante*). — Ce qui compte c'est l'acuité de ton travail, après... Cela ne nous regarde pas... La même acuité que l'information recueillie dans ces livres. Tu vois, une fois enregistrée, plus besoin de revenir dessus. Le travail est fait, bien fait !

MICHAEL (*faiblement*). — Bon, pas de livres alors... On se contente ici des produits électroniques, c'est ça ? (*Regarde autour de lui.*) Il n'y aura pas grand-chose à prendre...

OSCAR. — Non... On liquide le nécessaire... (*S'approchant de Michael. Objet à la main. Une quelconque technologie. Pas un livre.*) Tu vois, ce qui compte avec ces circuits électroniques, ce n'est pas l'objet en tant que tel. Ça, on s'en fiche ! C'est la matière première. L'objet sera détruit, on recyclera ce qui peut être recyclé. C'est ça la vraie ressource de notre époque ! Surtout que maintenant... Plus rien ne pousse... Comme ça, on pourra produire d'autres circuits électroniques. Ça facilitera notre départ. Davantage de données pourront circuler...

MONSIEUR LINGG. — Et vos données tournoieront... Merveilleuses... Sans vous...

MICHAEL. — Alors que dans le livre...

OSCAR. — Il n'y a rien à recycler !

MICHAEL (*acceptant*). — Il y a juste de l'information... Déjà collectée.

MONSIEUR LINGG. — Et de l'encre ! Et du papier ! Et du papier qui brûle !

OSCAR (*studieux*). — C'est bien ça le souci. On ne peut pas se permettre un tel risque.

MONSIEUR LINGG. — Vous fuyez les flammes, mais elles vous rattraperont.

MICHAEL (*montrant la pièce, à lui-même*). — Donc ici, on ne prendra quasiment rien... (*Silence.*) Tout semble si vieux.

OSCAR. — Oui, j'en ai bien peur... C'est malheureux, mais ce sont les règles. Ne pas s'occuper de l'inutile.

MICHAEL (*transparent*). — Et ici, tout est inutile.

MONSIEUR LINGG (*moqueur, un peu*). — Oui, et je suis bien à ma place. (*Pointant la ville. D'une voix fascinée.*) Regardez comme tout ceci est inutile !

MICHAEL. — Vous voulez être inutile, Monsieur Lingg ! Ils veulent que vous partiez avec eux. Il y a une raison à cela.

OSCAR (*s'approchant*). — Tu dois respecter son choix maintenant.

MONSIEUR LINGG. — Vous pouvez rester si vous le souhaitez ! Pourquoi vouloir vous sauver ? Il n'y a rien de beau dans ce qui est utile. Une fois parti, vous ne verrez jamais d'aussi beau spectacle. Aussi inutile.

OSCAR (*sévère*). — Tu n'es pas obligé de l'écouter ! (*Saisissant Michael. L'attirant vers le travail. Son travail.*) Travaille ! Sauve-toi !

Samuel cesse. Plus à sa tâche. Direction : vers le groupe. Tous sont surpris. Monsieur Lingg se détourne. Plus de spectacle. Étonnement empêche. Il observe Samuel. Qui se tient à ses côtés. Plongé dans un livre. Samuel ne regarde pas. Il referme le livre. Il regarde. Tient solidement de ses deux mains le livre. Regarde intensément le livre. Puis

Monsieur Lingg. Silence. Il lui tend l'ouvrage. Monsieur Lingg le saisit. Le regarde, regarde Samuel. Le feuillette. Interrogateur. Tente de comprendre. L'attrait de cet objet. En particulier. Il regarde Samuel. Le livre. Michael et Oscar sont pétrifiés. Leurs corps qui demandent pourquoi. Monsieur Lingg aussi. Pourquoi. Cette irrégularité. Plus à sa tâche. Tout demande pourquoi. Pourquoi cesser d'agir, de travailler. De réguler l'environnement. Mécaniquement. Plus la rigueur du geste. Sa justesse. Pourquoi. Rien ne parle. Silence.

MONSIEUR LINGG (*hésitations*). — Oui ?

SAMUEL (*grave*). — Pourquoi ?

MONSIEUR LINGG. — Eh bien... (*Monsieur Lingg observe encore une fois le livre.*) Je ne sais pas...

SAMUEL. — Pourquoi ?

MONSIEUR LINGG. — Qu'a-t-il de différent ?

SAMUEL. — Il est interdit.

OSCAR (*apeuré, un peu, vers Samuel*). — À la vente ! Il n'y a pas d'interdiction à le posséder.

SAMUEL (*à Monsieur Lingg*). — Il est interdit. Comment l'avez-vous obtenu ?

MICHAEL (*apeuré aussi, un peu*). — Tu vas lui causer des problèmes. Ça n'a pas d'importance.

OSCAR. — Son contenu est bien répertorié dans les bases de données ?

SAMUEL (*en continuant à fixer Monsieur Lingg*). — Oui !

OSCAR. — Ça n'a donc pas d'importance ! Ne sois pas aussi borné ! Il a raison, tu vas lui causer des problèmes !

SAMUEL (*ne cessant de dévisager Monsieur Lingg*). — Il est interdit ! Ce livre est subversif !

OSCAR. — Ce n'est pas grave. En plus, il ne part pas...

MONSIEUR LINGG (*reprenant sa posture indolente*). — Peut-être. (*Silence.*) Certainement. (*Silence.*) Cela dépend pour qui. (*Silence.*) Cela dépend de la vérité que vous voulez imposer.

SAMUEL. — L'auteur est mort. Il a été jugé.

MONSIEUR LINGG. — Jugé, condamné, exécuté, assassiné, brûlé, interdit... Ce ne sont que des mots... Il n'est plus là.

SAMUEL. — Comment l'avez-vous obtenu ? Il n'y en a quasiment plus. La plupart ont été détruits.

MONSIEUR LINGG. — Je connaissais l'auteur. (*Silence.*) Vous savez, il n'y était pour rien dans les attentats. Il voulait de la justice, lui aussi, une justice équivalente de part en part de la société. De l'égalité. Aussi. (*Il tend le bras.*) Partout dans la ville, jusque dans ses bas-fonds. Ces zones que l'on veut aujourd'hui fuir. (*Silence.*) Il n'y était pour rien. (*Silence.*) Et maintenant son souvenir qui oscille parmi ces flammes. (*Silence. Monsieur Lingg se tourne vers Samuel. Il lui tend le livre. Samuel le récupère.*) Je vous le donne si vous le souhaitez.

SAMUEL. — Je possède déjà un exemplaire.

Silence. Tous scrutent Samuel. L'interrogent. Ses réactions.

MONSIEUR LINGG. — Vous connaissiez l'auteur ?

SAMUEL. — Je connais ses écrits. N'est-ce pas la même chose ? N'est-ce pas ça, vos souvenirs ?

MONSIEUR LINGG. — Vous... (*Silence.*) Vous comprenez.

Samuel ouvre le livre. Paisible. Paisible ou grave. Le réel s'érode. Il lit en silence. Silence.

SAMUEL (*puis à haute voix*). — Je m'arrache le cœur sans crier gare. Faux-monnaieur, je ne demande rien en retour. Il vient d'une main tendue qui ne se refuse pas. Je le dépose en offrande. Je parie cent sous contre un franc. Il sera précieux. Bouillonnant, il gît là. Au-devant des autres. Et au-devant de lui, les autres. Mais les autres se ressemblent tous à présent. Ils sont devenus l'ombre, mon ombre. J'en fais mon obole. Personne ne vient. C'est trois fois rien, et pourtant c'est déjà beaucoup. Il verse à boire. Intarissable, il étanchera la soif. Il y aura des réjouissances. Partout la fête. Je n'en ai pas besoin, si les autres sont dans le besoin. Mais les autres se ressemblent tous à présent. Ils sont devenus l'ombre, mon ombre. Je le laisse. Et il demeure là. Régulier. Irréductible. Il bat la mesure. Pour que les autres s'y abreuvent et pour qu'ils y reviennent. Toujours, et toujours exempts de toutes craintes. Mais les autres se ressemblent tous à présent. Ils sont devenus l'ombre, mon ombre. Mon cœur faiblit. Il sonne fêlé. Je crie pour avertir. Personne ne m'entend. Une ombre ne s'occupe de rien, si ce n'est de son écho. Elle attend péniblement les cahots, le chemin. Elle n'observe pas les lueurs, le lointain. Elle bat le rappel après l'orage. Elle se détourne de ce qui éblouit. Elle se contente de voir midi à sa porte. Et porte reste close. Malgré les

plaintes, malgré les rires. Elle retentit. On frappe. Mais reste close. Close aux choses, aux avertissements, aux joies, aux simples, à la peine des simples, à l'aurore, à l'oubli. Aux cris. Aux cris du cœur. Désolé. Il ne frappe plus. Cœur désolé. Cœur sans. S'en est allé.

MICHAEL (*attentif*). — Et après ?

Samuel referme le livre. Brutalement, un peu. S'en retourne. Vers les bibliothèques. Le livre dans son rayon. Reprend son travail. Tous l'observent. Cois. Après un temps, Oscar sort de sa poche : paquet de cigarettes. Une, s'allume. Lentement. Michael sidéré, un peu. Réel qui chavire. Autour de lui, mais encore du réel.

MICHAEL. — Mais...

OSCAR. — Oui, j'ai repris.

MICHAEL. — On n'en trouve plus pourtant !

OSCAR (*fumant*). — Il y a encore le marché noir.

MONSIEUR LINGG (*à Oscar*). — Vous aussi.

OSCAR. — Moi aussi.

MICHAEL. — Mais... C'est interdit... (*Oscar en offre une à Monsieur Lingg. Feu. Fument.*) Les candidats au départ doivent respecter ça... (*Silence. Fument.*) Pour des questions de santé publique !

MONSIEUR LINGG (*à Michael*). — Il n'est plus candidat.

MICHAEL. — Comment ça, il n'est plus candidat ?

MONSIEUR LINGG. — Il ne part pas.

MICHAEL. — Comment ça, il ne part pas ?

OSCAR. — Quelle importance...

MICHAEL. — Tu as décidé ça maintenant ? À cause du livre ?

OSCAR. — Non... Il y a un moment. (*Silence.*) Je n'ai pas eu le choix.

MONSIEUR LINGG (*médusé, à la ville*). — Nous sommes son mensonge.

OSCAR. — Tes questions de santé publique... (*Bouffée sur cigarette.*) Elles ont eu raison de moi.

MICHAEL (*interloqué*). — Pourquoi tu me parles de santé publique ? Tu es malade ?

OSCAR. — Non... Enfin, je ne crois pas. (*Silence. Se tourne vers Michael.*) C'est toi qui m'en parles de santé publique. Je ne sais même pas ce que ça veut dire une santé publique. Il faut croire que je ne fais plus partie de leur public ou de leur santé. Ou peut-être des deux.

MICHAEL. — Ils t'ont contacté ?

OSCAR. — Oui. Ils m'ont rejeté. C'était bref.

Silence. Samuel s'arrête. Observe Oscar.

MICHAEL. — Rejeté ?

OSCAR. — Oui. Rejeté du programme. Pas de départ pour moi.

MICHAEL. — Ils t'ont donné une raison ?

MONSIEUR LINGG. — Existe-t-il une raison pour tout ?

OSCAR. — Oui, il y a une raison. Santé trop fragile.

Silence. Samuel se remet. Sa tâche.

MICHAEL. — Ce n'est pas possible. Tu te portes comme un charme. Et tu viens de dire...

OSCAR (*affligé*). — Je sais. Je ne comprends pas moi-même. Mes derniers examens n'indiquaient rien. La dernière fois que j'ai vu le contrôleur médical, il m'a dit que j'avais la grande santé.

MICHAEL. — Et tu ne te plains jamais... Malgré ton âge.

OSCAR. — Je ne suis pas si vieux... Non ?

MICHAEL (*menteur*). — Bien sûr que non ! Et en pleine forme, regarde-toi ! (*Il s'approche de lui.*) Je peux ?

OSCAR. — Tu peux.

Michael tire doucement les joues d'Oscar. Ses dents. Examiner. Il examine. Sous plusieurs angles. Il recule.

MICHAEL (*dépit*). — Tout indique que tu as bien la grande santé ! (*Il se tient la tête. La lâche.*) Je ne comprends pas.

OSCAR. — Moi non plus. Je me réjouissais de partir avec vous. C'est qu'il ne me reste rien ici.

MONSIEUR LINGG. — Nous sommes mensonges.

OSCAR (*à Monsieur Lingg*). — Vous pensez que c'est à cause de mon âge ?

MONSIEUR LINGG. — Nous sommes mensonges.

OSCAR. — Je ne mens pas sur mon âge. Vous me trouvez vieux ?

MONSIEUR LINGG (*menteur*). — Non... Vous devez être plus vieux que moi, et néanmoins je suis plus vieux que vous.

OSCAR (*préoccupé*). — C'est bien ce qu'il me semblait. C'est à cause de mon âge. (*Silence. Menteur.*) Je ne comprends pas. Je ne suis pourtant pas si vieux.

MONSIEUR LINGG. — Il n'y a rien à comprendre. Il n'y a pas de raison. Nous sommes mensonges.

MICHAEL. — Et ça fait longtemps que tu es au courant ?
(*Il montre la ville.*) Ou c'est comme les autres ?

OSCAR. — Ça fait un moment.

MICHAEL (*surpris*). — Tu travailles pourtant comme un acharné... J'ai pas souvenir... D'un changement dans ton comportement !

OSCAR. — Non... Rien n'a changé. J'ai continué.

MONSIEUR LINGG (*à lui-même*). — Rien ne change.

MICHAEL. — Tu continues à travailler pour eux malgré ça ? Tu n'es pas... J'en sais rien... En colère ?

OSCAR. — Ils doivent avoir leur raison.

MICHAEL (*dégoûté*). — Quelle raison ?

OSCAR. — Je ne sais pas... Et je me suis habitué à ce travail. (*Silence.*) Je ne sais rien faire d'autre.

MICHAEL. — Pourquoi ne pas nous l'avoir dit plutôt ?

OSCAR. — Je ne voulais pas vous perturber. Surtout toi !

MICHAEL. — Pourquoi surtout moi ?

OSCAR. — Tu sembles de plus en plus tendu à mesure que le départ approche. Particulièrement depuis que les émeutes ont commencé. Quelque chose te préoccupe. Je ne voulais pas t'inquiéter davantage. Et surtout, je ne voulais pas de votre pitié.

MICHAEL. — Ça ne change rien... Ça veut dire que tu ne veux pas faire recours ?

OSCAR. — À quoi bon ? Tu as déjà entendu parler d'un recours qui a abouti ?

MICHAEL. — Non... Je ne crois pas... Mais tant qu'on peut faire recours... *(Silence.)* Il y a une chance, non ?

OSCAR *(regardant sa cigarette)*. — Je fumais autrefois... J'aimais bien ça. Et puis, ils l'ont interdit après la guerre. *(Silence.)* Et j'ai arrêté, comme la plupart des gens.

MICHAEL. — Tu fumais beaucoup ?

OSCAR. — Non... Je ne crois pas... *(Silence.)* Tout le monde fumait avant.

MONSIEUR LINGG *(étouffant, un rire)*. — Et maintenant, la ville fume... Et nous reprenons avec elle...

Oscar regarde en direction de la ville. Sa cigarette. La ville, encore. Sourit. Sourire triste, un peu. Un dernier nuage de fumée. Semble être ce nuage. Cigarette écrasée. Du bout du pied. Se plante face à la vue. Le regard en écho à celui de Monsieur Lingg. Michael titube. Jusqu'aux caisses. Prostré à côté de celles-ci, à même le sol. Assis. La raison qu'il cherche tant. Renonce. Il semble. Samuel s'arrête. L'examine. Fin de l'examen. Reprise. Indifféremment.

OSCAR. — Ils pourraient au moins la remettre sur le marché. Légalement. C'est que ça tient un peu compagnie... Que tout le monde puisse se remettre à fumer librement... Qu'on nous foute la paix... *(Silence. Il se tourne vers Michael.)* Tu semblais si heureux qu'on parte ensemble, tu parlais de nos vies qui seraient différentes, meilleures... Je suis navré... Tu ne cessais pas de nous en parler... Alors, j'ai préféré me taire. Je ne voulais pas... Je ne voulais pas gâcher ton enthousiasme. *(Silence. Monsieur Lingg regarde sa cigarette s'éteindre.)*

La jette.) Mais tu verras... Avec ou sans moi... Cela ne changera rien. Tu trouveras ce que tu cherches.

MONSIEUR LINGG. — Il ne sait pas ce qu'il cherche. Pourquoi le trouverait-il là-bas ? Il ne voulait pas se retrouver seul. Il est comme tous ces gens qui allument des feux. Ils ne savent pas pourquoi.

OSCAR. — Oui... (*Silence. Sort de ses pensées. Va vers Samuel.*) Il faut qu'on se remette au travail. On a encore à faire.

Oscar comme Samuel. Au travail. Explosions. Michael reste avachi.

MONSIEUR LINGG. — Pourquoi continuer ? Votre collègue a raison ! (*Silence. À Oscar.*) Cela n'a plus vraiment de sens maintenant. Ils vous abandonnent. À votre tour, abandonnez !

OSCAR. — Je ne sais rien faire d'autre.

MONSIEUR LINGG. — Une question d'habitude... Choisissez une autre habitude. (*Mordant, un peu.*) Votre travail vaut certainement mieux que d'attendre comme moi, n'est-ce pas ?

OSCAR (*continuant son activité*). — Je ne sais pas comment vous faites. Je deviendrais fou à votre place.

MONSIEUR LINGG. — Peut-être l'êtes-vous déjà ? (*Silence.*) Peut-être le suis-je aussi d'ailleurs... Quelle importance puisque nous restons ici...

OSCAR. — Il n'y a rien de plus terrible que d'attendre... C'est une torture. Je préfère travailler pour ne pas penser.

MONSIEUR LINGG. — Parce que vous ne pouvez plus fuir ? C'est cela ? (*Silence.*) Vous voulez fuir ?

OSCAR. — En attendant... (*S'arrête. Silence.*) On se laisse submerger. Il y a les questions... (*Silence. Reprend.*) Mieux vaut travailler... Au moins, les questions nous laissent en paix.

MONSIEUR LINGG. — En somme, vous êtes obéissant à ceux qui vous refusent une vie meilleure ?

OSCAR (*indifférent, un peu*). — Sans doute.

MONSIEUR LINGG (*regardant Oscar*). — Vous avez l'air obéissant, oui... Et pas du genre à vous plaindre. Je me trompe ?

MICHAEL (*tête baissée*). — Il ne se plaint jamais.

OSCAR (*indifférent, un peu plus*). — En effet, je n'aime pas me plaindre.

MONSIEUR LINGG. — Vous ne contestez jamais les choix de votre hiérarchie...

OSCAR. — Enfin... Je ne crois pas.

MONSIEUR LINGG. — La chose est entendue. Vous êtes une bonne bête.

OSCAR (*satisfait ou agacé, satisfait*). — Oui, pourquoi pas... Je fais mon travail, et je le fais bien.

MONSIEUR LINGG. — Vous avez à n'en point douter plus de responsabilités que vos collègues...

MICHAEL. — En fait, c'est lui qui dirige...

MONSIEUR LINGG. — Et vous êtes fier de cette responsabilité. Encore aujourd'hui ! Malgré leur décision.

OSCAR. — Eh bien, j'estime de ma responsabilité la qualité du quotidien de mes collègues.

MONSIEUR LINGG (*amusé*). — C'est ce qui a dû les séduire...

OSCAR. — Peut-être bien !

MONSIEUR LINGG. — Et aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle... (*Se tourne. Regarde Oscar.*) Il vous liquide. Vous continuerez à ne pas vous plaindre.

OSCAR (*mélancolique, un peu*). — Même si je voulais... Qu'est-ce que ça changerait ? (*Silence.*) Et je ne sais pas faire. Me plaindre. Je ne sais pas.

MONSIEUR LINGG. — Vous n'êtes pas maître de votre destin. (*Silence.*) Nous sommes de bonnes bêtes. Ils savent que nous avons renoncé à nous débattre. Et ils en profitent ! Pourtant. Nous avons des armes ! (*Silence.*) Oui, nous sommes de bonnes bêtes.

MICHAEL (*s'effaçant, peu à peu*). — Au fond, ils ont bien raison ! Ils travaillent eux aussi. Pour quelque chose de plus grand...

MONSIEUR LINGG (*enjoué, mais grisâtre, toujours*). — Cette capacité machinale à suivre les ordres... Quelle extraordinaire habitude ! Depuis si longtemps, on nous explique comment vivre et comment mourir. Le plus souvent dans des conditions difficiles. Vivre comme mourir. Mais sans mot dire. Les mots d'ordre. Suivre les ordres... Alors, nous suivons les ordres. Nous n'interrogeons pas la parole qui vient d'en haut. Que faire ? Sans indications, sans mots d'ordre... Comment ferions-nous ? Que ferions-nous ? Des questions qui dérangent. Longtemps. Nous devrions être indépendants. Fixer nos propres règles. Vivre et mourir à notre façon, mais pour cela, il faudrait au préalable se poser des questions, voire pire... Chercher des réponses. Et cela ! Ah cela... Nous ne le voulons pas ! Jamais ! Alors, à la place, nous obéissons, et d'autres

en profitent... (*Silence.*) Ils ont bien raison, puisque nous sommes amorphes, nous n'existons même pas... Enfin, à peine... L'espace d'un souffle, d'une durée déterminée de labeur, que la société nous impose, dans des conditions établies, bien à l'avance. (*Silence.*) Ils ont bien raison. Et ils ont bien raison de partir. Sans nous. Nous sommes un poids pour eux. (*Silence.*) Et eux, ils avancent. Ils ne savent pas où... Mais ils avancent ! Ils sont du côté du progrès ! Et nous, on les suit, on moutonne... On stagne.

MICHAEL (*piqué, réveil*). — Et comment feront-ils quand il faudra se salir les mains ? Hein ? C'est eux qui viendront faire le sale boulot ? Non...

MONSIEUR LINGG. — Ah ! Ils feront ce qu'ils ont toujours fait. Ils réinventeront la domination, ils réorganiseront les hiérarchies actuelles en des hiérarchies nouvelles, se débarrasseront des inutiles, réinventeront quelques illusions le moment venu. Ils désigneront de nouvelles figures pour incarner l'insignifiance, la menace contre leur progrès... Et cela recommencera et recommencera. Sauf si... (*Il fait un signe de tête vers la ville.*) Mais ils ne s'en doutent même pas de ce qui arrive. (*Silence.*) Tout ne recommencera pas... Cette fois, tout semble bientôt terminé. (*Il se tourne vers Michael.*) Terminé, complètement, pour tout le monde ! Avec égalité !

MICHAEL. — Vous croyez qu'ils veulent juste se débarrasser de nous ?

MONSIEUR LINGG (*ignorant la question*). — Le plus fantasque, c'est leur croyance en leur grandeur ! Comme

vous, ils ont la foi. Ils croient en leurs projets. Sincèrement. (*Silence.*) Mais les flammes... Et ces questions si chères à notre société... Quelle utilité? À ceci ou à cela? À quoi cela sert-il? Pour qui? Pour quoi? Le vide, il y aura du vide dans ces questions. (*Silence.*) Existera-t-il encore du sens lorsque nous ne serons plus là? Avec nos corps aliénés pour attiser le feu qui s'éteint? (*Silence.*) Qu'est-ce qu'une flamme si plus rien de vivant ne la nourrit?

OSCAR. — Les choses existaient avant nous, et les choses existeront après nous. (*Il hésite.*) C'est justement l'ordre des choses. Nos agitations ne résument pas la vie.

MONSIEUR LINGG (*enfoui, en lui-même enfoui*). — L'indifférence. Ou l'émotion. Vive. Et l'oubli. Et l'indifférence. Semblable. Cette tare qui ne perturbe même pas l'ordre des choses...

MICHAEL (*se tournant vers Oscar*). — C'est pour cela que tu continues? Pour ne pas perturber l'ordre des choses? Ou simplement par lâcheté?

OSCAR. — Non, comme je l'ai dit... Par simple habitude.

MONSIEUR LINGG (*se tournant vers Michael*). — Vous savez son habitude, la répétition... Cela a quelque chose de rassurant! Cela organise le monde, et cela vous empêche de vous rappeler.

MICHAEL. — Des questions dont vous parliez?

MONSIEUR LINGG. — Non... Elles ne sont pas si perturbantes ces questions finalement. Elles dérangent. Un temps. Et on les oublie.

MICHAEL. — Vous parlez de quoi alors ?

MONSIEUR LINGG. — Je parle des souvenirs. De ces traces du passé qui vous harcèlent jusqu'à vous forcer à prendre conscience de ce que vous avez abandonné, et vous précipitent vers le plus terrible des soupçons, celui qui aiguillonne l'esprit, et vous hurle que vous auriez pu faire autrement, que cet ordre établi n'a rien d'immuable... Qu'il n'est pas le vôtre. Mais qu'il aurait pu l'être...

MICHAEL (*cafardeux*). — Je crois que je préfère ne pas me rappeler.

OSCAR (*travaillant*). — Moi, je me rappelle.

Michael et Monsieur Lingg : vers Oscar. Silence. Samuel, absent, en son geste. Explosions.

MONSIEUR LINGG (*curieux*). — De quoi vous souvenez-vous ?

OSCAR. — Je me rappelle de tout. À quoi ça sert ? (*Silence.*) Comme vous le dites, tout sera bientôt terminé, pourquoi tenter de me tourmenter. Je travaille à la place. La plupart des gens y voient une corvée, pour moi, c'est un passe-temps. Je meuble. Comme vous et votre spectacle.

MONSIEUR LINGG (*captivé*). — Vous vous souvenez vraiment ?

OSCAR. — Oui.

MONSIEUR LINGG. — De tout ?

OSCAR. — Je me souviens de tout.

MONSIEUR LINGG (*facétieux, un peu, entièrement, vers Oscar*). — S'il vous plaît, racontez-moi !

OSCAR (*ennuyé*). — À quoi ça sert ? (*Silence.*) Bon... Si vous insistez... (*Silence. Oscar marche. Long. En large. Devant Monsieur Lingg. Se fixe.*) Je me souviens... (*Silence.*) Je me souviens de la guerre.

MONSIEUR LINGG. — Fabuleux ! Racontez-moi !

OSCAR (*les mains dans les poches, regardant la ville*). — Je me souviens du silence. Des morts. De leur silence. Des visages qui ont disparu. Mais leur silence qui pèse lourdement. Sur ma mémoire. Et du silence, et des morts, et des visages.

MONSIEUR LINGG. — Oui... (*Silence. Souvenirs. S'en reviennent. Plus présents.*) La mémoire, les machines, les machines avec des canons, et les morts avec leur fusil.

OSCAR (*terne*). — Oui... (*Il signale : les déflagrations qui résonnent. La ville sous les résonances.*) On s'habitue. La ville hurle. Brûle. On n'y prête pas attention. On ignore les morts. On tente. (*Silence.*) Je ne me souviens pas de leur nom. Je me souviens qu'ils étaient souvent des camarades. Je ne me souviens pas du nom des camarades. Je me souviens. On rigole, on hurle, on donne des ordres. On obéit. Pas toujours. Et puis, soudain, plus rien. Un bruit étouffé, le seul qu'on entend. Le bruit du fusil qui a tiré. Non. On ne l'entend pas. Ce bruit qui se noie parmi les autres détonations. Mais la balle qui atteint celui qui se tient à côté de vous. On l'entend. Elle résonne contre lui. C'est un bruit unique. Personnifié. Il n'existe que pour celui qui se tient à côté de vous. Ce bruit se souvient de son nom. Une oraison avant l'heure. Souvent la seule. Puisqu'on ne se souvient pas du nom des camarades. Puisqu'on ne

se souvient pas du corps des camarades. On n'a pas le temps de revenir, de les enterrer. De se souvenir. Il faut survivre. Essayer. Alors. On collectionne ces sifflements. L'impact muet. Le corps qui tombe. À côté. Tout aussi muet. Et puis. Plus rien. On se dit qu'il va encore gueuler, rire, supplier, demander qu'on écrive à ses parents ou à son épouse. Rien. On le secoue. D'abord un peu. Puis beaucoup. Du silence. Juste ça. Et nous, on reste là. Bien vivants. Abrutis d'être encore vivants. Tout à côté des morts. Nous, on peut encore gueuler, rire, supplier, demander qu'on écrive à nos parents ou à notre épouse. Mais on ne dit rien. On commence à ne plus se souvenir. À ne plus avoir de nom. À quoi ça sert un nom tout à côté des morts. On est contaminés par leur silence. On ne peut qu'attendre. On attend. Cet éclat sourd et singulier. La balle qui nous est destinée. Et qui elle aussi attend bien patiemment. Qui se souvient de notre nom. Qui refuse encore de le dire. (*Silence.*) Cette balle, la mienne. Elle a trop attendu. D'autres ont reçu leur sauf-conduit avant moi. Ils s'en sont allés avec les autres. Tous taiseux. Moi là, parmi les déjà partis. J'ai attendu. J'ai essayé de me souvenir de leur nom. Pour rien. Des camarades qui ne disent plus rien. Qui pourrissent. Mais qui ne disent plus rien et qui pourrissent ensemble. Moi. Parmi eux. Seul. Et je ne me souviens plus de leur nom.

MONSIEUR LINGG (*affliction d'Oscar, en lui*). — Oui... J'en ai connu beaucoup de ces corps. Silencieux. On les agite. Ils ne réagissent pas. On essaie de plaisanter avec eux. On ne les amuse plus. (*Silence.*) Pourquoi être

planté là dans les gravats. À se battre pour des idées qui ne sont pas les nôtres. (*Silence.*) Si l'on reste seul avec le silence. Suffisamment longtemps. On devient le silence. Plus rien ne peut être nôtre. (*Silence.*) L'absurde. C'est toujours mieux à plusieurs. En chantant, en buvant, en crevant. (*Silence.*) Quand on attend la mort ensemble, personne ne devrait se débiter avant les autres.

MICHAEL. — J'ai connu aussi. (*Silence.*) Je l'ai attendu aussi. Ce sifflement. Quelqu'un d'autre l'a reçu à ma place. Mais ce type à côté de moi. Ce n'était pas pour lui. Quand la chance passe. Une seule fois. (*Silence.*) Et la guerre se termine. Et puis, plus de sifflements. On doit continuer.

MONSIEUR LINGG (*détaché*). — C'est pour cela que vous voulez fuir ?

MICHAEL. — Vous l'avez dit. On ne peut pas fuir. Ça ne sert à rien. (*Silence.*) Je veux juste partir d'ici. Je n'ai pas besoin d'oublier pour ça. Je veux juste... Un autre air.

MONSIEUR LINGG (*détaché, un peu plus*). — Un air qui n'est pas souillé par la mémoire.

MICHAEL. — Juste un autre air.

OSCAR (*ignorant Michael, se tournant vers Monsieur Lingg*). — C'est pour ça que je travaille. Pas pour oublier. Mais pour continuer à attendre cette balle.

MONSIEUR LINGG (*narquois, un peu*). — Et elle ne vient toujours pas ?

OSCAR. — Non. Alors on commence à s'habituer. L'ordinaire, l'attente... (*Silence.*) J'étais plus

impulsif avant, moins routinier. Ce n'est pas l'armée qui m'a donné ce goût de la routine. C'est la violence.

MONSIEUR LINGG (*narquois, moins*). — Et cette violence qui se répète. Qui ne change rien. Inconsciemment, on l'apprête. Elle recompose la vie jour après jour. La recrée. La même vie, mais recomposée. Sans s'en apercevoir. Greffée à la violence.

OSCAR. — Moi, je ne la veux pas différente ma vie. (*Silence.*) J'aurais juste voulu qu'elle soit un peu plus bruyante.

MONSIEUR LINGG. — Et après, beaucoup plus silencieuse.

OSCAR. — Oui... (*Il s'approche de Monsieur Lingg.*) Vous l'auriez voulu aussi ?

MONSIEUR LINGG (*d'une voix plus présente*). — Oui. Comme vous. Je l'ai tellement souhaité ce silence. Surtout après les attentats.

OSCAR (*se détournant*). — Pour vous, ces flammes, c'est le silence ?

MONSIEUR LINGG. — Non... Non, non. Juste des souvenirs.

OSCAR. — Ceux des attentats ?

MONSIEUR LINGG. — Non.

OSCAR. — Ceux de la guerre ?

MONSIEUR LINGG. — Non.

OSCAR. — Vous vous en souvenez bien de la guerre ?

MONSIEUR LINGG. — Chaque jour. Cela ne me quitte pas.

OSCAR. — On la fuit comme la peste, mais ça s'attache au-dedans. On ne peut pas. (*Silence.*) Et il ne reste plus qu'à attendre. (*Silence.*) Et à s'habituer à l'attente.

MONSIEUR LINGG. — C'est la paix qui n'est pas naturelle. (*Son bras, vers la ville, revient. Grâce.*) L'ordre des choses... (*Silence.*) Constatez les flammes ! Encore aujourd'hui ! Après tout ce que nous avons vécu ! Et derrière les flammes, les morts. Et leur nom qui disparaît. (*Silence.*) Et l'on peut attendre, et d'autres attendront après nous... Mais cette fois... Peut-être que cette fois...

Samuel soulève un ordinateur. Rangé dans la bibliothèque. Poussiéreux. Se prenant pour un livre. Il le porte à hauteur. De sa tête. L'examine. Examen. Un instant à la lumière. Et le laisse retomber. avec fracas. Les autres, stupéfaits. Samuel tourne autour. Lentement. L'ordinateur, par terre. Plus vraiment d'allure, par terre. Soudain. Samuel arrache son capot. L'éventre. Les autres, horrifiés. Il sort de ses entrailles des entrailles d'ordinateur. Puis un boîtier. À son tour, il le porte à hauteur. De sa tête. L'examine. Examen. Un instant à la lumière. Soudain. Samuel se retourne. Brusquement. Les autres, embarrassés. Samuel marche. Un pas lourd. Dans leur direction. Il se dresse au-dessus du fauteuil. Place sous le nez de Monsieur Lingg le boîtier.

MONSIEUR LINGG (*mal à l'aise*). — Est-ce aussi interdit ? (*Pas de réponse.*) Voulez-vous que je l'examine ?

SAMUEL (*insensible*). — C'est à vous.

MONSIEUR LINGG. — Sans doute, s'il était à l'intérieur de l'ordinateur... (*Pas de réponse.*) Je ne m'en sers plus

vraiment. La plupart du temps, je reste assis là. (*Pas de réponse.*) Je ne sais pas ce que c'est.

SAMUEL. — C'est la mémoire.

MONSIEUR LINGG. — Ah, très bien... Je crois que c'est à moi...

SAMUEL. — Ce n'est pas une question ! C'est à vous !

MONSIEUR LINGG. — Je dois la prendre ?

SAMUEL. — Le règlement déclare que seule la mémoire sera remise à celui qui refuse le départ. Il s'agit d'une part de votre identité, et nul ne peut vous en priver. Personne ne doit attenter à la mémoire. Personne ! Même pas eux ! (*Il secoue la mémoire pour faire signe de la prendre.*) Prenez-la, c'est votre mémoire !

MONSIEUR LINGG (*interrogeant craintif Samuel*). — Que dois-je en faire ?

SAMUEL. — Ce que vous souhaitez ! Tout être peut disposer librement de sa mémoire. Voilà ce que dit le règlement.

MONSIEUR LINGG (*saisissant la mémoire*). — Je comprends mieux. (*Il observe la mémoire. Curieux. Curieusement.*) La mémoire... Ce n'est donc que cela...

SAMUEL. — Oui. Vous pouvez l'employer comme bon vous semble. Il est possible de la recycler si vous le souhaitez.

MONSIEUR LINGG (*tendant l'objet à Samuel*). — Je n'en ai pas besoin. Vous pouvez la prendre.

SAMUEL. — Vous êtes sûr ?

MONSIEUR LINGG. — Oui, vous pouvez tout prendre.

SAMUEL. — Elle ne vous sera pas rendue par la suite.

MONSIEUR LINGG. — J'en suis sûr, je n'en veux pas. Je n'ai pas besoin de mémoire. J'ai mes souvenirs. Cela me suffit. En attendant...

SAMUEL. — Très bien.

Samuel reprend l'objet. Retourne finir l'examen. Jette la mémoire. Pas violemment. Pas vraiment. Mais violence quand même. La chute. Examine les restes. Examen. L'ordinateur, sans son allure d'ordinateur. Il trie. Ses outils pour le tri. Cette fois, méticuleusement. Composantes, à gauche, à droite. Du tri. Pose ses outils. Entrailles de la machine : la machine n'est pas son propre carcan. Oscar et Michael l'observent. Calme recouvré. L'observent. Sans vouloir : se mouvoir. Monsieur Lingg s'est tourné vers la ville. Sa ville parce qu'il insiste à ne pas la quitter. Regards. Tout lui semble parfait. Silence.

MONSIEUR LINGG (à Michael et Oscar sans les regarder). — Vous n'allez pas l'aider ?

OSCAR (s'asseyant sur une caisse). — Non, je crois que je commence à être fatigué. Je vais rester là, et le laisser faire.

MONSIEUR LINGG (à Michael). — Et vous ? (*La pièce, entière. L'univers. Tout. Accable Michael. Accablements. Il ne répond pas.*) Vous dites que vous avez fait la guerre, c'est exact ? (*Michael ne répond pas.*) Vous deviez être jeune. (*Michael ne répond pas. Monsieur Lingg indiquant Samuel.*) Votre ami semble plus jeune que vous. Lui il n'a pas dû la faire. (*Silence.*) C'est peut-être cela qui préserve sa gravité.

OSCAR (*montrant Michael*). — Il avait tout juste vingt ans. (*Silence.*) Ça vous brise une génération de mettre les mains dans les tripes des autres. (*Silence.*) Ça brise aussi les deux, trois générations qui suivent. Il faut du temps pour que les blessures cicatrisent. Et après, il faut du temps pour s'habituer aux cicatrices.

MONSIEUR LINGG. — Et votre autre collègue ?

OSCAR. — Il l'a faite aussi.

MONSIEUR LINGG (*curieux*). — Comment est-ce possible ? Il devait être adolescent. À peine.

OSCAR. — Il a fait la guerre en perdant sa famille.

MONSIEUR LINGG (*se retournant pour voir Samuel*). — Il est imperturbable. (*Reprend sa posture. Distant.*) C'est admirable.

OSCAR. — La guerre, ça se réincarne en de multiples formes. Chacun a droit à la sienne. Pas besoin d'avoir vu le front. Elle vient à vous. S'adapte à la vie de chacun. Elle s'incruste. Malgré vous.

MONSIEUR LINGG (*froid, à lui, en lui*). — Nous étions plus âgés... Mais nous avions à perdre aussi... Étions-nous plus à même d'accepter cette perte ? Non. (*Silence.*) Non.

OSCAR. — C'est pour cela qu'ils espèrent tant ce départ ! Beaucoup plus que nous ! (*Zieute Monsieur Lingg.*) Je veux dire que moi en tout cas. Vous êtes déjà à un stade plus avancé du renoncement.

MONSIEUR LINGG (*regardant Oscar*). — Oh... Juste une habitude... Je suis comme vous, mais je me suis habitué à être comme vous.

MICHAEL (*à demi-voix*). — Moi aussi...

OSCAR (*ne prêtant pas attention*). — C'est peut-être la cause de ces incendies. La frustration après tant de sacrifices, l'impossibilité de s'habituer.

MICHAEL. — Ils m'ont rejeté. Moi aussi ! (*Samuel se redresse. Son visage marque une émotion. Semble marquer. Du chagrin. Non. Juste une surprise. Michael se tourne. Vers Oscar. Surprise.*) Je l'ai seulement appris... Avec les émeutes... (*Silence.*) Je m'en doutais depuis un moment. Je ne sais pas pourquoi. (*Silence.*) Je me disais que c'était trop beau pour moi, que je ne le méritais pas. (*Silence. Michael montre la ville.*) Et puis comme les autres... J'ai appris ça ces derniers jours... Avec le durcissement des conditions de départ... (*Silence.*) Ils disent que je ne suis pas suffisamment utile, que mon potentiel est commun. Qu'au nom de la raison commune... Mon savoir, commun... Mes capacités, communes... Qu'est-ce que ça veut dire commun ? (*Silence. Samuel reprend. Mécaniquement son tri. Michael ne se détourne pas de la ville.*) En somme, je suis insignifiant. Commun, comme eux. (*Silence.*) Peut-être est-ce pire encore. Je ne suis même pas capable de participer. D'aller nourrir leur fureur. (*Silence.*) Leurs émeutes ne m'intéressent pas.

OSCAR (*s'approchant de Michael*). — Ce n'est pas possible... Encore moi, je peux comprendre. Je suis vieux. Mais toi... Tu as l'espoir, la vitalité. Tu mets tellement d'énergie dans ton travail. Tu dois te tromper. Tu as cru voir ton nom sur la liste...

MICHAEL. — Il n'y a pas d'erreur. J'ai aussi reçu un message personnel. (*Silence.*) On m'a informé

personnellement. (*Silence.*) C'est la première fois qu'ils m'écrivent... Personnellement.

OSCAR (*morne*). — J'ai aussi reçu cette lettre, avec mon nom dessus.

MICHAEL (*amer, rires*). — Elle n'était même pas personnelle cette lettre alors. (*Silence. Amer, sans rires.*) Pourtant, je me suis tellement battu. (*Michael saisit Oscar. Mortifications.*) J'ai tellement cru en eux !

OSCAR. — Je sais.

MICHAEL. — Tous les jours, je leur donne ma vie ! Pour leur cause !

OSCAR. — Je sais.

MICHAEL. — Je la partage même, leur cause ! Je crois en leur raison ! Commune ! Je lutte avec conviction pour elle. Chaque jour ! C'est ma vie que je leur donne !

OSCAR. — Je sais.

Michael lâche. Marche. Tombe. À peu près. Se lève. Marche encore. Furieusement, un peu. Il s'arrête. Observe Oscar et Monsieur Lingg. Tente de dire quelque chose. Ne dit rien. Il reprend sa marche. S'arrête à nouveau. Tente de dire.

MICHAEL (*tendant son bras, montrant son bras, hurlant*). — Regardez ! (*Oscar et Monsieur Lingg observent attentivement. Le bras est un bras. Tout ce qu'il y a de plus normal. Pour un bras.*) Vous ne voyez rien ? (*Aucune réponse.*) Moi, je ne ressens rien ! (*Il frappe son bras. Avec violence.*) Rien !

MONSIEUR LINGG (*indécis*). — Que voulez-vous dire ?

MICHAEL (*tombant, à genoux, à peu près*). — Je ne ressens plus rien... (*Silence. Sursaut de nervosité.*) Et je dois payer pour ça. Je dois continuer à rembourser tous les jours. C'est à crédit que j'ai droit à un bras !

OSCAR (*s'approchant, flottant*). — La guerre ?

MICHAEL (*replié sur lui-même*). — Oui. À la fin de la guerre. Une explosion, je suis sonné. Je reviens à moi. Peu à peu. Je retrouve mes esprits. Mais je ne retrouve plus mon bras. (*Il saisit son bras. Le frappe.*) Du vide, juste du vide ! Je cherche autour de moi. Mais rien. Rien partout ! Du vide ! Partout ! Alors je cherche. Je continue. Nerveusement. De plus en plus. Mais ça ne sert à rien. Disparu ! Plus de bras ! Rien ! Du vide ! (*Silence. Se calmant.*) Et puis. Je ne me souviens plus de rien. Du vide. J'ai dû m'évanouir. Je me suis réveillé dans un hôpital. Ils m'avaient mis une prothèse. Sans me demander. Un de ces machins militaires. Sans confort. Impossible à utiliser normalement. À chaque mouvement. La douleur. Le rappel de ta blessure. Beaucoup plus que s'il n'y avait pas de prothèse. Juste du vide.

MONSIEUR LINGG (*soucieux*). — Pourtant, il semble bien réel... Enfin humain...

MICHAEL. — Oui, mais ça, c'est après. Après la guerre. Ils sont venus me voir. J'étais au chômage. Je vivotais. Avec les quelques aides que je recevais. Eux... Ils ne m'ont pas jugé comme un invalide ou un assassin. Parce que c'est ce que nous sommes ! Soit des invalides. Soit des assassins. Ou alors des morts. On ne se bat pas pour des idées. On obéit. On tue. On bousille des inconnus.

(*Silence.*) Ils sont venus me proposer de me mettre une prothèse construite à partir de mes cellules. (*Silence. Regardant son bras.*) J'ai accepté.

OSCAR. — Tu n'as pas pu te payer une telle prothèse avec des aides sociales...

MICHAEL. — Ils m'ont justement fait une offre. Pour service rendu qu'ils disaient... Un rabais et un remboursement échelonné sur le long terme. En plus, ils me proposaient un travail. Alors qu'il n'y en avait pas du travail pour un type comme moi. J'ai accepté. J'ai adhéré à leurs valeurs aussi. Et puis aujourd'hui on me laisse tomber. (*Silence.*) Ils vont sûrement venir le reprendre. Comme je suis devenu inutile.

OSCAR. — Mais non, ils ne peuvent pas faire ça !

MONSIEUR LINGG. — Pourquoi ne le ferait-il pas ?

OSCAR (*choqué, un peu*). — Je ne sais pas... (*Il réfléchit. Tente de refuser. Cherche.*) Et c'est trop coûteux de le reprendre...

MONSIEUR LINGG. — Peut-être bien... (*A Michael. Rassurant.*) Tout sera bientôt terminé. Pour eux aussi. Il ne restera rien. (*Silence.*) Et c'est trop coûteux...

MICHAEL (*à son bras*). — Si vous me piquez, j'ai mal. Mais je ne ressens rien. Ce sont mes cellules. Elles sont produites à partir de mes cellules. Ce sont donc mes cellules. Mais ce ne sont pas mes cellules. (*A Monsieur Lingg.*) Vous comprenez ?

MONSIEUR LINGG. — Je comprends. Ce n'est pas votre bras. C'est une dette.

MICHAEL (*plus calmement*). — J'étais volontaire. De la première heure ! Et puis mutilé, jute avant la fin ! (*Silence.*)

Ricanements. Plus de ricanements.) Pas de chance... La plupart de mes amis sont morts. Et les seuls qui en ont profité réellement de tous ces macchabées, c'est eux ! (*Silence.*) Je me disais qu'ils étaient reconnaissants. Pour la guerre, le sacrifice. Et qu'ils voulaient nous rendre justice. Je pensais qu'on travaillait ensemble. À un renouveau. Une égalité pour tous. (*Il se tourne vers la ville.*) Mais, une fois qu'on n'a plus besoin de nous... Nous voilà seuls. Encore. Nous sommes notre mensonge.

MONSIEUR LINGG. — Oui, nous sommes votre mensonge.

MICHAEL (*à lui-même*). — Quelle justice ? (*Silence. À Monsieur Lingg.*) Je n'ai pas de colère. Rien en moi. (*Il fait un signe de tête vers les incendies.*) Je ne suis pas capable de faire ce qu'ils font. Même si, comme eux, j'ai été trahi.

MONSIEUR LINGG. — Ces flammes n'ont rien à voir avec de la trahison. Elles sont indépendantes de toute volonté. Elles ont leurs propres règles.

MICHAEL (*ignorant Monsieur Lingg, se détournant de la ville*). — Après tout, peut-être qu'ils ont leur raison. De nous abandonner ici.

MONSIEUR LINGG. — Vous leur cherchez des excuses. Tout le monde a ses raisons. Diverses. Variées. C'est pour cela qu'il n'y a pas de raison. Commune ou non. Aucune raison. Nulle part. Des instincts, tout au plus.

OSCAR (*entourant de son bras Michael*). — Ce n'est pas grave. On restera ici ensemble. On trouvera bien quelque chose à faire.

MICHAEL. — Tu ne crois pas ce que tu dis.

OSCAR. — Comment a-t-on fait pendant tout ce temps ?

MICHAEL. — Il n'y a plus d'avenir. Ici. Maintenant. Tout brûle.

Volent. Observent le spectacle. Silence.

OSCAR (*faisant un geste vers Monsieur Lingg*). — Peut-être a-t-il raison... (*Il s'assied péniblement sur une caisse*.) C'est bientôt terminé. Pour eux aussi. Pour tout le monde, comme il le dit...

MICHAEL (*errant, dans sa voix, dans ses pas*). — Qu'il ait raison, qu'il n'ait pas raison, qu'ils aient raison, qu'ils n'aient pas raison. Nous avons raison, c'est moi qui ai raison, c'est toi... (*Silence*.) Cela ne change rien si tout se termine. Il n'y a pas d'avenir ici. Alors, qu'il n'y ait pas d'avenir pour tout le monde, qu'il y en ait pour certains... À la fin... Si on abandonne une partie d'entre nous... C'est comme si on abandonnait tout le monde... Non ? Comment continuer sans eux... Comment continuer sans nous... (*Il se place devant Oscar*.) Le mensonge... Il est dans nos têtes, dans notre obéissance, et... (*Silence. Se détourne*.) Ce qu'ils devraient chercher à savoir, c'est comment ils vont faire pour continuer sans nous...

MONSIEUR LINGG (*indifférent*). — Ils vous remplaceront, l'esclavage, cela se renouvelle de maintes façons. Ils ont dépassé l'état dans lequel vous pataugez. Ils ne se posent pas de questions. S'ils en ressentent le besoin, ils vous emploient. S'ils en ressentent le besoin, ils sont affables. S'ils en ressentent le besoin, ils vous brisent.

MICHAEL (*agacé*). — Alors quoi ? On attend, c'est tout ?

MONSIEUR LINGG (*inchangé*). — Oui, on attend. (*Silence.*) On profite du spectacle, en attendant.

MICHAEL. — En attendant quoi ?

MONSIEUR LINGG (*trainard*). — Vous verrez bien ! Attendez ! Un peu encore. Juste un peu ! Que tout s'enfonce au-dedans de la terre. (*Michael par terre. Se pose. À côté du fauteuil. Il regarde la terre.*) Faites comme moi ! Contemplez ! Le feu ! Recueillez-vous en lui ! Il vous déchargera de votre détresse. Et si vous comprenez qu'il n'a pas de raison, lui, qu'il est là, toujours, comme une cause première... Beau, inéluctable... Il vous murmurerait une promesse. (*Silence.*) Tout sera bientôt terminé.

Samuel se relève. Outil à la main. Un marteau. S'approche. Il se tient sévère devant Oscar. Qui demeure proscrit. Il déambule prestement. La pièce se déforme. Le visage se déforme. Préoccupé. Non. Il passe plusieurs fois devant Monsieur Lingg et Michael. Qui ne le voient pas. Il est devenu invisible. L'ignore la pièce. L'ignorent les autres. Il se plante face à Monsieur Lingg. Face à Michael. S'apprête à parler. Marteau solidement attaché à sa main. Comme si les mots allaient venir du marteau. Ne parle pas. Marteau non plus. Pourtant son corps refuse le silence. Silence.

SAMUEL (*austère*). — Non ! (*Tous l'ignorent. Il ne hurle pas.*) J'ai dit non ! (*Tous l'ignorent. Calme. Sa sévérité. Ne hurle pas.*) Vous êtes devenus des lâches. (*Tous lèvent la tête.*) Après les flammes, vous vous réjouirez des

cendres. Vos communiquerez avec elles. Jusqu'à devenir vous-mêmes cendres. Vous vous trompez. Après les cendres, il n'y aura plus de flammes. Il n'y aura plus la chaleur des flammes. Seulement le froid. Encore le froid. Immuable. L'espace froid. Vide. Désespérément. Le monde s'enflamme. Rarement. Mais cette fois, il s'enflamme avec vous, et vous vous enflammerez avec lui. Et après le feu, les cendres, et après les cendres, le silence. Et si ce silence nous envahit, jamais il ne disparaîtra.

MONSIEUR LINGG (*haussant les épaules*). — C'est peut-être ce que nous souhaitons (*Samuel s'éloigne. Retour à son travail.*) Les cendres, le froid, le silence. Dans les flammes. Juste cette promesse. (*Samuel l'ignore. À son travail.*) Juste profiter de l'embrasement. De sa rareté. Et pourquoi s'occuper de demain ? La beauté, là ! Incompréhensible ! Face à nous ! Et elle passe. (*Silence.*) Maintenant, face à nous ! (*Silence.*) Vous devriez profiter du spectacle. Après... Ce sera trop tard. (*À Michael.*) Leur ailleurs... Il n'y a pas d'ailleurs dans ce qui est maintenant. Juste là ! Devant nous ! Pourquoi devrions-nous avoir un avenir ? (*Silence.*) Nous n'avons pas de vision. (*Silence.*) Ce maintenant, nous ne le voyons même pas. (*Silence.*) Profitons du spectacle, pendant qu'il en est encore temps.

MICHAEL (*déception, un peu*). — Nous aurions pu avoir une vision là-bas. Ensemble. (*Geste de la tête vers Samuel.*) Il a raison, on aurait pu tenter de maîtriser ce feu. Maintenant, on doit contempler... On ne peut plus participer.

MONSIEUR LINGG (*signe en direction de la ville*). — Vous pouvez rejoindre vos camarades ! Vous pouvez encore participer ! (*Silence.*) Il y a parfois des choses plus grandes que soi... Allez faire feu sur le monde ! Participez aux flammes !

MICHAEL (*renfrogné*). — Non... Ça ne sert à rien... Quelques étincelles... Un écran de fumée pour soi-même... On ne peut pas revenir... Notre volonté... Et j'ai assez tué...

Michael lève les yeux. Au ciel. Ailleurs. Vers ce qui bannit. Parmi les flammes. il fait un geste. Frappe la terre. Se lève. Marche. Se rassoit. Pas de colère. À rien. Il ne croit pas. Pas de colère. Silence.

OSCAR (*se ranimant, un peu, à Samuel*). — Et toi ? (*Samuel continue. L'ignore. Son travail pour l'ignorer.*) Tu continues alors qu'on n'y croit plus... Tu continueras après nous, sans doute... (*Samuel continue.*) Tu ne dis rien... Je te comprends. Je faisais comme toi avant. La tête droite, le regard clair. Pas de lamentations tout autour. On impose le silence. Du travail. Rien de plus. S'esquinter pour ne pas... (*Un geste montrant Monsieur Lingg et Michael.*) Regarde-nous ! Faut pas... (*Samuel continue.*) Tu ne dis rien... Mais on va te manquer quand tu partiras. Peut-être que non, en fait... Tu oublieras... Oui, tu continueras après nous, sans doute... À notre place ! Et tu ne te souviendras plus de nos noms. Progressivement. Pas tout de suite après, mais progressivement... Plus de souvenirs. C'est que tu ne t'arrêtes même pas pour essayer de les retenir. C'est

mieux. Pas besoin de les préserver. (*Samuel continue.*) L'absence de tes souvenirs... Ce sera notre paix ! Nous pourrions réellement disparaître. (*Silence.*) Plus de noms. Même après. Juste disparaître. Un peu d'existence après les cendres... Non... Plus de noms. Plus rien.

SAMUEL (*posant ses outils, se redressant*). — Je travaille. Je ne me pose pas de questions. J'accepte ce que vous refusez.

MICHAEL. — On refuse quoi ?

SAMUEL. — L'ennui. Je ne travaille pas si efficacement parce que j'ai un quelconque don. Ou une quelconque foi. A-t-on réellement besoin d'habileté pour faire ce que nous faisons ? Il faut juste savoir courber l'échine. Oublier que l'on courbe l'échine. Je travaille ainsi parce que j'ai accepté l'ennui. Chaque geste me rapproche un peu plus de l'ennui. Faire corps avec l'ennui. Une carapace contre le réel. Le réel. La répétition m'y soustrait. Sans tourments. Continuer. On travaille. On continue. Jusqu'à l'ennui. Et là, l'échappatoire. On peut se précipiter. (*Silence. S'approche d'eux. Calme.*) Vous rêvez. Ils sont doux vos rêves. Vous prenez le risque. Celui de la chute. Et quand vous vous y confrontez un peu trop à vos rêves. (*Il fait révolution. Sur lui-même.*) Cette réalité. Vous la subissez plus durement. Sans vos rêves. Et la douceur de vos rêves. Elle s'effrite. Cette réalité vous retire tout. Bien plus que vos simples rêves. Votre confort aussi. Celui dans lequel vous vous étiez blottis pour rêver. Mais si on travaille. Vide. Sans espoir. On devient cette réalité. Elle ne peut plus nous devancer.

MICHAEL. — Je ne comprends pas... Comment...
Sans espoir...

Silence. Explosions. Des silences.

MONSIEUR LINGG. — Vous aussi. (*Silence. Samuel reprend son travail.*) Nous serons plus nombreux que prévu. À nourrir le feu.

OSCAR (*angoissé*). — Ils ne veulent pas de toi non plus ?

SAMUEL. — Pourquoi voudrais-je partir ? Pire. Espérer. À plusieurs. C'est répugnant. L'espoir. À plusieurs.

OSCAR. — Attends ! C'est toi qui as refusé ton départ ?

SAMUEL. — Non.

MICHAEL (*à Oscar*). — Pourquoi dis-tu qu'ils ne veulent pas de lui non plus ? (*À Samuel.*) Pourquoi est-ce qu'ils ne veulent pas de toi ?

SAMUEL. — Ils ne veulent de personne. (*Continue. Son ouvrage. Son geste se répète. Parfait. L'ennui.*) Vous ne l'aviez pas compris ? Ils ne veulent pas de vous, ils ne veulent pas de moi. (*Tend son bras vers Monsieur Lingg.*) Ils ne veulent même pas de lui.

OSCAR. — Mais on est là pour sa liquidation ?

SAMUEL. — On est là pour faire le tri de ses biens ! Pour servir leurs objectifs ! En quoi est-ce que ça lui profite ? (*Silence. Il travaille.*) Quand ils n'auront plus l'utilité de sa personne... Ils ne se préoccuperont plus de lui. Peut-être savent-ils déjà qu'il ne veut pas partir, et ça doit les arranger. Ils ne se préoccupent de personne.

MONSIEUR LINGG (*éthéré*). — Ils ne l'avaient pas compris. Nous sommes leur mensonge.

SAMUEL. — Oh non ! Il n'y a pas de mensonge. Ils n'ont rien promis. C'est vous qui avez cru en ce qu'ils ne disaient pas. L'erreur vient de vous. Pas d'eux. Ils se sont servis de votre foi. Rien de plus. Rien de moins. Peut-on réellement les blâmer ? Ils seraient responsables de votre crédulité ? Vous n'êtes qu'un prétexte. (*En direction de Monsieur Lingg.*) Même votre croyance dans ce feu. Rien qu'un prétexte.

OSCAR (*hagard, s'approchant de Samuel*). — Que t'ont-ils dit ? (*Silence. Pas de réponse.*) C'était quoi le prétexte... Pour ton cas ?

SAMUEL. — Ça fait bien longtemps que je le sais. Dès le début. Je ne voulais pas partir de toute façon. Je voulais juste travailler. Oublier. L'ennui. Et ça leur convenait. Ils m'ont donc laissé travailler. (*Silence.*) Et ça me convenait aussi. (*Il travaille. Travail.*) Pas de raison commune. Mais un commun accord.

MICHAEL (*affolé, un peu*). — Mais ils ne peuvent pas tous nous laisser ici. Ils ont besoin de nous ! (*Silence. Étouffe. Commence à s'effondrer en lui-même, un peu.*) Ils t'ont donné quoi comme raison ? (*Disparaît de plus en plus en lui-même.*) Tu as su ça quand exactement ?

SAMUEL. — Après la guerre. Pendant la période des attentats. (*Se tourne, le visage amusé.*) Je suis considéré comme un inadapté politique.

MICHAEL. — Ça veut dire quoi ?

SAMUEL. — Je suis une menace. (*Il constate l'expression d'incompréhension de Michael.*) Je suis un vecteur de discorde au sein d'un groupe. Un sabot dans les rouages.

(*Silence. Il se tourne vers Michael.*) Je suis un potentiel risqué pour ce qu'ils appellent départ.

OSCAR. — À cause de quoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

SAMUEL (*montrant les livres*). — Ces trucs... Après la guerre, je m'y suis mis... (*Il fait signe vers Monsieur Lingg.*) Pour lui, ils ont considéré ça comme une plus-value. Pour moi, c'était un danger. (*Silence.*) Je n'avais pas d'argent. Ils m'ont permis de travailler. Comme ça, ils m'avaient à l'œil. (*Silence. Travaille. Arrêt.*) Eux non plus. Ils ne comprennent pas. L'ennui. Ce que je souhaite. (*Silence.*) Et moi, je travaille. Il n'y a rien à ajouter. Et je me suis tenu tranquille, alors... J'ai pu continuer à travailler.

MICHAEL (*s'asseyant*). — Ils ne peuvent pas...

SAMUEL. — Je ne veux rien... J'ai tout ce qu'il me faut... Pas besoin de croire en leur départ. Je ne suis pas là pour ça.

MONSIEUR LINGG (*curieux*). — Pourquoi êtes-vous là alors ? Uniquement pour l'ennui ? Pourquoi continuer à travailler pour eux ? Vous pourriez faire autre chose ? Pour vous ennuyer...

SAMUEL. — A-t-on réellement le choix ? Il n'y a plus de travail à part celui qu'ils fournissent.

MONSIEUR LINGG. — C'est vrai. (*Silence.*) Vous pourriez aussi travailler contre eux. Faire feu !

SAMUEL. — Je suis là pour l'ennui. (*Silence. Travaille. Arrêt.*) L'ennui se trouve là. Dans mon travail. Pas dans ces flammes. Ces illusions. Ces petits rêves égoïstes. Je ne veux pas faire feu. Je veux faire ennui. (*Silence. Travaille. Sans arrêt.*) Simplement. Rien

d'autre. Travailler. Encore et encore. Et devenir l'ennui.

MICHAEL. — Si nous ne partons pas... Qui part ?
(*Silence. Il se tourne vers Monsieur Lingg*) Qui ?

OSCAR. — Je ne sais pas... Eux, dans tous les cas. Ils nous ont utilisés pour ça... (*Silence. Dirige son regard. Vers la ville.*) Pas eux, par contre. Eux et leur déception. Et maintenant leur colère. (*Silence.*) Cela ne leur sera pas d'une grande utilité.

MICHAEL (*fiévreux*). — Peut-être qu'ils pourront les empêcher de partir ! Les obliger à les prendre avec eux ! (*Se levant. Fiévreux, plus.*) Oui, les obliger ! Avec la force ! Ou alors !

MONSIEUR LINGG. — Le feu !

OSCAR. — J'en doute... Ils ont dû y penser avant de les avertir. Ils ont dû prendre leurs dispositions. Se protéger.

MICHAEL (*retombant*). — Oui, ils ont dû faire en sorte de protéger leur départ. Sans nous. (*Silence.*) Nous avons tellement... Obéi. Travaillé. Dans quel but ?

OSCAR (*engourdi*). — Dans le leur... Et nous avons réalisé ce qu'ils souhaitaient. (*Silence. Il se tourne vers Samuel. Il l'observe.*) Peut-être a-t-il raison. Lui aussi.

MICHAEL (*criant, déraison, un peu*). — Qui a raison ? Tout le monde a raison, personne n'a raison... (*Silence. Observe son bras. Déraison, un peu plus.*) Et moi... S'il n'y a plus rien... Même plus de raison...

OSCAR (*le coupant*). — Ils ont tous raison. Ceux qui veulent partir, ceux qui veulent brûler la ville, ceux qui veulent contempler les flammes, ceux qui veulent

l'ennui, ceux qui veulent trouver une raison. On grouille avant la fin. Cette fin n'a de raison que parce qu'elle est notre fin. À tous ! Et il faut attendre...

MONSIEUR LINGG. — Pour les flammes, il n'y a pas de raison. Nous sommes un simple aléa.

MICHAEL. — Je ne peux pas attendre. Sans raison. C'est insupportable !

OSCAR. — Nous avons travaillé pour l'ennui. Pour le feu aussi. Pour la fin. Pour cet instant qui arrive, où tout s'arrête. Soudainement. Une raison ? Non. Nous sommes des bêtes. La raison, elle nous est impossible. (*Silence.*) Nous ne le savions pas. Mais nous ne voulions pas... (*Silence. À Michael.*) Grâce à nous, tout fut construit. (*Silence. À la ville.*) Et tout s'anéantit maintenant. Grâce à nous !

MICHAEL (*le visage entre ses mains*). — Pourquoi ? (*Silence.*) Pourquoi nous, on ne pourrait pas profiter aussi ? Que vont-ils faire sans nous ? Je ne peux pas imaginer qu'ils vivent sans moi ! (*Il se précipite sur Oscar.*) Ils ont besoin de moi, ils ont besoin de mon travail ! Regarde, il n'y a rien ici ! Juste cette ville qui brûle ! Moi, je ne veux pas rester là ! Je ne veux pas être cette ville qui brûle !

OSCAR (*le saisissant par les épaules, compréhensif*). — Je sais. (*Michael le lâche. Vacille dément.*) Tu te trompes. (*Silence.*) Eux aussi. Ils ne partiront pas. (*Silence. Il montre la ville.*) Eux aussi. (*Silence. Il montre Samuel et Monsieur Lingg.*) Eux aussi. (*Silence.*) Tout s'écroule pour tout le monde. Leur vanité... Penser y échapper, pouvoir fuir. Cela y participe. Tout comme notre docilité. (*Vers les*

incendies.) Et maintenant, notre rage. Tout cela fait sens. (*Silence.*) C'est merveilleusement beau. Absurde. Les lois. Inexorables. L'ordre des choses. Tout s'enflamme. Les cendres. Tout devient autre. (*Silence.*) Absurde. Mais absolument beau. (*Silence. S'enflamme, un peu.*) Même dans la destruction. Nous restons ouvriers. Elle existe. La destruction. Réelle. Grâce à nous. Et jamais grâce à eux ! Grâce à nous : la destruction ! (*Silence. S'éteint, un peu.*) Grâce à nous... La destruction...

MICHAEL. — Je fais quoi moi ? Maintenant ? Je dois choisir quoi ? La révolte, la fatalité ? Le suicide ? (*Furieux.*) L'ennui ? Les flammes ?

OSCAR (*sépulcral*). — Peu importe...

MICHAEL (*perdant pied*). — Que faire ? la ville brûle... (*Silence. Il s'agite. Samuel relève la tête. L'observe. Observations. Reprend son travail. Travaille. Il est le travail. Ou l'ennui.*) Il n'y a pas d'avenir. Ici. Maintenant. Tout brûle.

MONSIEUR LINGG (*serein*). — Ne les écoutez pas ! (*Monsieur Lingg ouvre les bras vers la ville. La brûlure.*) Ressentez sa puissance ! (*Silence.*) Eux, ils ne la comprendront jamais cette beauté. Une ville en feu. Ils ne comprennent pas le feu. Ils sont attirés par des lumières au loin. Mais celle-là de lumière ! Qui veut résonner en eux ! Ils la bafouent. Cette ville en feu. Parfaite. Avant la fin. Qui devient la cause première. L'ordre des choses. Ils ne comprennent pas le feu. Ils seront emportés par lui. Nous aussi. Tout le sera. (*Silence.*) Mais vous pouvez encore le comprendre. Le contempler. Activement. Jusqu'à vous unir à lui. Devenir le lien.

Qui unit chaque entité qui existe. Jusqu'à sa destruction. Jusqu'à votre destruction. (*Silence.*) Ils veulent résister. Qu'ils résistent. Ils croient pouvoir le maîtriser. Qu'ils essaient. Mais ils ne comprennent pas sa nature. Ils le dénigrent. Ils le craignent. Ils le fuient. Mais partout. En toute chose. Il est là. Il sommeille. Il se meut. Il fait vivre. Il laisse vivre. Il donne. Et puis. Il reprend. (*Silence.*) Votre avenir. Le feu. Ce qu'il devient. (*Du même ton qu'Oscar. Pareil.*) Beau. Peut-être bien. Implacable. La ville s'enflamme. Les cendres. Nos souvenirs. Tout devient autre.

MICHAEL (*refusant, à lui-même, aux cendres*). — Que nous reste-t-il ?

MONSIEUR LINGG. — Il nous reste la ville qui brûle. (*Silence.*) Encore un peu. (*Silence.*) Encore un peu.

ÉCRAN S'ÉTEINT. EXTINCTION.

La matière papier résonne en l'antimatière numérique,
l'information identique se multiplie, elle découvre sa
gratuité, et ce livre trouve son écho en son antilivre.
<https://abrupt.ch/antilivre>

Le mot se disperse dans l'obscur, et il ne nous reste plus qu'à
jeter des livres au monde pour manifester rêves et
hurlements.
<https://abrupt.ch/manifestes>

La continuité de cet ouvrage se fabrique sur le réseau.
<https://abrupt.ch/cecile-toussaint/liquidations>

01110101011011100010000001110000111001001101111011001000110100101100111011010010110
010101110101011110000010000001100101011101000010000001101001011011100111011001101001
011011100110001101101001011000100110110001100101001000000110010101101110011011100110
010101101101011010010010000001110001011101010110100100100000011010010110111001110110
01100101011011100111010001100101011100100110000100100000011101010110111001100101010
00000110011001101110001100001011011010110101100101001000000011100000110110001110101
011100110010000001110100011001010111001001110010011010010110001001101100011001010010
00000111000101110101011001010010000001101100011000010010000001000110011011101110101
01100100011100100110010100101100001000000110010101110100001000000110010001101110110
11100111010000100000011011000110010100100000011100100110010101110100011001010110110
0111010001101001011100110111001101100101011011011001010110111001110100001000000110
11001110001010000000100110010110010101101101011100000110111011100100111010001100101
0111001001100001001000000111001101110101011100100010000001101100011001010010000000111
0100011011110110111001101110011001001010110010011100100110010011001001100101

Version : 1.0
ABRÜPT, Internet & Zürich
Colophon : <https://abrupt.ch/colophon>

Antilivre fabriqué sur Internet
ISBN de l'antilivre : 978-3-0361-0009-8
Dépôt légal : quatrième trimestre 2018